

ST-JUSTIN

VENDREDI
13 JUIN 1947.VOL. XXVI.
No 32.Rédigé en
collaboration

L'Echo de Saint-Justin

W.-H. Gagné & Fils, Editeurs-Props.

Journal Hebdomadaire.

Abonnement:

Canada - \$2.00
E.-Unis - \$2.50Rédaction et
administration:
Saint-Justin,
cité Mask.

Son Excellence Mgr Maurice Roy, Archevêque de Québec

IL SUCCEDE A SON EMINENCE LE CARDINAL VILLENEUVE

VETERAN DE LA DERNIERE GUERRE ET EVEQUE DES TROIS-
RIVIERES, IL N'EST AGE QUE DE 42 ANS.

Le diocèse des Trois-Rivières a appris, vendredi dernier, avec un sentiment de joie et de fierté mêlé de regret la nomination de Son Excellence Mgr Maurice Roy, évêque des Trois-Rivières, au poste d'archevêque de Québec, où il succédera au regretté cardinal Rodrigue Villeneuve, une gloire de l'Eglise canadienne décédé au début de l'année.

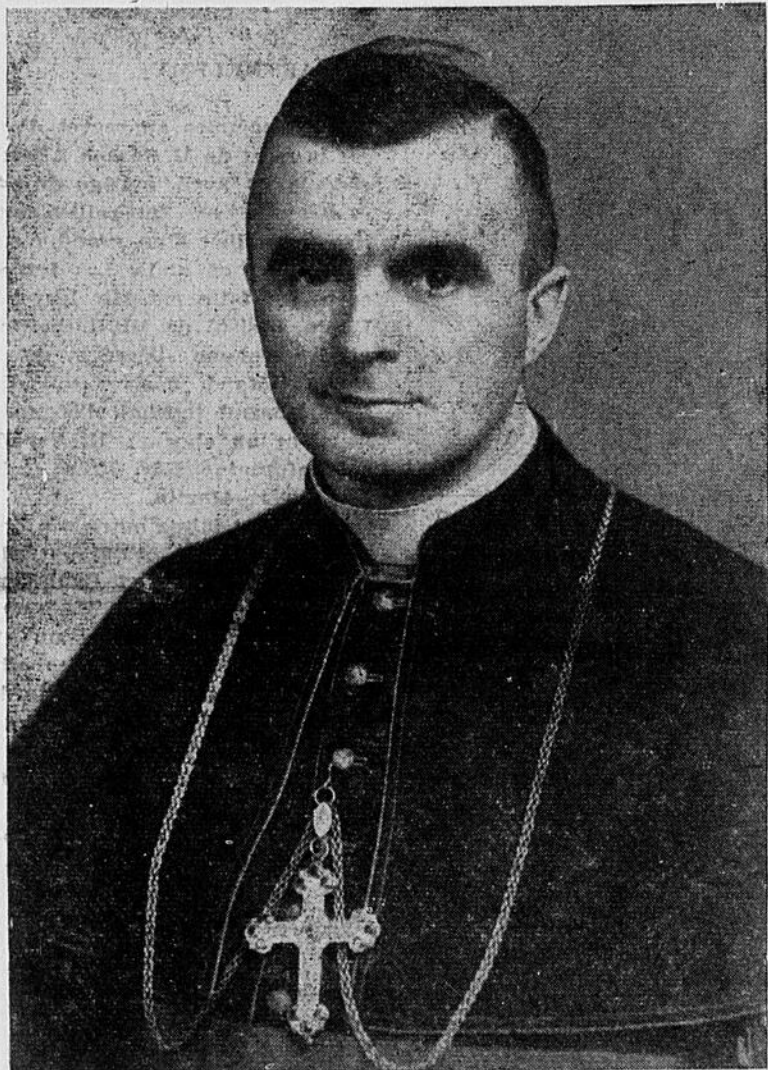


PHOTO: Geo. Héroux.

S. E. Mgr Roy n'est âgé que de 42 ans et il avait été nommé évêque des Trois-Rivières le 26 janvier 1946. Le nouvel archevêque est un fils de Québec, étant précisément né dans la paroisse archiépiscopale. Il a fait ses études primaires, classiques et théologiques dans la vieille capitale et il y fut ordonné prêtre le 12 janvier 1927. Il est ensuite allé passer deux années à Rome pour y parfaire ses études. Il fut par la suite aumônier général des étudiants de l'Université Laval.

Au cours de la dernière guerre Mgr Roy a servi dans les forces canadiennes comme aumônier militaire. D'abord stationné en Angleterre, il accompagna ensuite les armées du Canada dans l'invasion du continent. Durant son séjour à Rome il eut le bonheur d'une audience avec le Saint Père et il devint par la suite officier de liaison entre le Vatican et les autorités militaires canadiennes.

Peu après son retour d'outre-mer, il était nommé titulaire de l'évêché des Trois-Rivières et c'est le cardinal Villeneuve lui-même qui l'a sacré. Il succédait alors à feu Son Exc. Mgr A.-O. Comtois.

Le cardinal Villeneuve avait une haute estime pour le nouvel archevêque. A maintes reprises il l'avait délégué pour le représenter à des cérémonies auxquelles il ne pouvait assister à cause de son mauvais état de santé. On dit que le cardinal Villeneuve avait recommandé Mgr Roy pour lui succéder comme archevêque de Québec.

On ne sait pas encore à quelle date aura lieu l'intronisation du nouvel archevêque.

La nouvelle de la nomination de Mgr Roy a été accueillie avec une grande joie par les citoyens de la vieille capitale. Ils avaient une grande affection pour l'évêque des Trois-Rivières et ils sont particulièrement heureux de le voir monter sur le plus vieux siège archiépiscopal d'Amérique du Nord.

Incidentement le diocèse célèbre cette année le troisième centenaire de son érection, ayant été créé le 1er octobre 1647.

Fils du juge en chef des Sessions de la paix, M. Ferdinand Roy,

(suite de la page 10)

d'Un Echo à l'Autre

(PAR JUSTIN)

Un Gérant municipal, c'est une bonne affaire! Et les contribuables qui l'ont nommé sont en droit d'exiger beaucoup de ce fonctionnaire. Encore, faut-il lui laisser le temps de se placer les pieds, pourvu que ces derniers ne chaussent pas la même bottine.

Maskinongé aime laver son linge sale en public. La preuve? Le compte-rendu d'un litige en annulation d'un procès-verbal. Et pendant ce temps, les gens ont de quoi à jaser, le soir, en fumant leur pipe. Mais les cendres qui en restent sont toujours amères.

Les syndicats catholiques manifestent une tendance extrémiste, en ce sens qu'ils ne tiennent pas compte de la distinction des classes de la société.

Ouvriers de l'"Empire Shirt", continuez à créer des difficultés à vos patrons et ceux-ci vendront leurs manufactures à des étrangers qui vous traiteront à leur manière.

Félicitations aux organisateurs de la St-Jean-Baptiste, à Maskinongé! Nul doute que les paroisses avoisinantes iront encourager cette heureuse initiative.

L'Echo de St-Justin est le journal qui pénètre dans tous les foyers de notre région. Qui ne trouve pas en fin de semaine un franc quart d'heure pour le lire!

Que les Syndicats Catholiques n'accroissent pas la lutte entre le capital et le travail!

Trois-Rivières donne à Québec un premier ministre et lui passe un Archevêque.

Justin dépasse la quarantaine et, de mémoire, le mouton national ira à Maskinongé pour la première fois. Parions que c'est le même mouton dont s'est servi St-Justin tant de fois. Mais il n'a pas dû venir à Maskinongé par la route du Trompe-Souris.

Si la pluie continue à tomber, il faudra se construire une arche et naviguer.

LE BAIN QUOTIDIEN

Quand le confort moderne nous permet d'avoir de l'eau chaude en tournant simplement un robinet, les hygiénistes déclarent qu'il n'y a plus d'excuse pour s'en tenir à la vieille coutume du bain hebdomadaire.

Cette coutume se concevait à l'époque où le chauffage de l'eau pour le bain représentait une corvée. Mais les médecins estiment que le bain plus fréquent est nécessaire à la santé. Et ce n'est plus une corvée, aujourd'hui.

Pendant les périodes chaudes surtout, les médecins conseillent le bain quotidien, à la fois comme mesure de propreté et comme mesure utile à la santé générale.

EN VRAC...

(par Paul-N. Vanasse, B. A.)

Tableautin: (A Mme Luce Rouleau-Mercier) en toute amitié.

L'autre pointe, s'étire, pose ses pattes roses sur mon jardin résolument en fleurs. Le matin encore frisquet hésite, se colle aux murs, pour y apporter la communion d'un jour neuf. J'ouvre ma fenêtre: Que nous réserve la journée? Du soleil ou de la pluie; de la grisaille ou de l'or? Le ciel bouge. Il se transforme. Les nuages courent plus vite. Je voudrais m'accrocher à l'un d'eux, hanté par l'inconnu. Le jeu des couleurs s'accroît: des tons jaunes baroquent l'azur. Que c'est beau, pictural! Miracle journalier. Résurrection de lumière. Victoire de la clarté sur le noir: les oiseaux pratiquent déjà leur grand concert de la journée. Pas de bruit dans la rue. Ou si peu. Tout dort encore dans les lits chauds. Suprême refuge. Seul, un vieux cheval de laitier, claque du sabot. Une ou deux automobiles claironnent le réveil. Appel au labeur. La cloche de l'église s'ébranle en sursaut. Premier égrenement de la prière de bronze, plus fidèle, plus convaincue que celle de l'homme. C'est le réveil-matin du soleil. Voyez-le bondir d'un saut, allumant tous les alentours. Son disque monte, monte grandiosément. C'est si brillant, si gai, que pour un peu, je m'agenouillerais pour lui demander une journée de bonheur. Une seule! L'herbe du gazon s'étire, comme pour mieux boire à cette chaleur. Les feuilles des arbustes ouvrent leurs bouches gorgées de rosée. Et les rosiers se dépêchent de mettre au monde d'autres branches. Comme il leur faudra faire vite! Déjà, la mi-juin, et pas un seul bouton de rose: promesse des parfums à venir. Les bruits de la vie s'approchent: les chats se sauvent, honteux de leur nuit folle; les chiens se saluent maussadement de jappements soutenus; des toux humaines se font entendre, profondes comme la misère humaine; des pleurs d'enfants se répondent, comme pour mieux se répercuter. C'est le jour! Un jour clair de juin, beau comme un cortège de mariés, comme tout ce qui est jeune, comme tout ce qui est séduisant, comme tout ce qui est sain.

Beau jour, je tombe à tes genoux. Sois-nous favorable. Donne-nous le courage et la patience. Et demain, peut-être, serons-nous plus heureux. Juste, un peu plus... (12 juin 47)

Dans un discours qu'il a fait aux Communes, M. Jean-François Pouliot, libéral, a expliqué les grandes lignes d'un plan, qu'il a déjà exposé dans certains journaux, et en vertu duquel on pourrait faire disparaître tout le système de l'impôt sur le revenu. Il n'y aurait, selon lui, qu'à exiger un droit de un pour cent sur toutes les transactions commerciales effectuées par chèques au pays, pour obtenir quelque chose comme \$850,000,000, soit deux cent millions environ de plus que ce que rapportera l'impôt sur le revenu au cours de la prochaine année fiscale.

Le député de Témiscouata a précisé que ce projet mériterait au moins que le gouvernement l'étudie sérieusement. Il est convaincu qu'il comporte une foule d'avantages dont le moindre ne serait pas qu'il serait plus équitable pour les Canadiens les moins fortunés que ne l'est le système actuel.

Voilà un député qui se rappelle de ses électeurs. Si tous nos députés l'épaulaient sur cette question, quel soulagement ce serait pour le peuple.

Chaque fois qu'il est question d'immigration au Canada, le peuple assiste à un débat très animé au cours duquel chacun exprime plus ou moins partialement ses opinions. Certains s'y déclarent irrémédiablement opposés, alors que d'autres ne sont jamais satisfaits du nombre d'immigrants que le pays désire accepter. Ils réclament toujours l'immigration de tous ceux qui veulent venir demeurer au Canada.

Or, la politique du juste milieu semble la meilleure. L'immigration est nécessaire, voire même essentielle au développement de notre pays. La main-d'oeuvre dont nous disposons ne peut permettre l'exploitation de toutes nos ressources naturelles et l'établissement de toutes les industries dont nous avons besoin, et nous devons compter sur les étrangers pour combler cette lacune.

Si nous pouvions nous dispenser de ces immigrants, cela serait beaucoup mieux et pour maintes raisons. Mais nous en avons un pressant besoin. Le Canada n'est plus le petit pays d'autrefois et son développement considérable exige de jour en jour une main-d'oeuvre plus nombreuse. Combien d'industries ne pourrions-nous pas fonder au pays si on pouvait leur donner un personnel suffisant et compétent?

Le gouvernement canadien se propose de faire venir au pays, à titre d'expérience, environ 2,000 personnes que l'on choisira dans les camps de réfugiés en Europe et que l'on emploierait comme domestiques au Canada. Si ce premier essai donnait de bons résultats, on pourrait poursuivre sur une plus vaste échelle

(à suivre sur la page 2)

— CAHIER DE SEMAINE —

— Mgr Maurice Roy, à peine âgé de 42 ans, retourne à Québec, sa ville natale, comme archevêque, à deux pas de la maison paternelle. Et l'on confirme qu'il sera nommé, sous peu, Cardinal. On ignore ce qui se passe dans le cœur de Monseigneur, mais il pourra s'expliquer que ses diocésains regrettent sincèrement son trop bref séjour parmi eux.

Un homme qui a le droit d'être fier aujourd'hui, c'est le père du nouvel archevêque, l'hon. M. Ferdinand Roy, doyen de la Faculté de Droit de l'Université Laval et juge en chef de la Cour des Magistrats de la province. Ne séparons pas le père et le fils dans les respectueux compliments que nous offrons. Heureux père. Et encore plus heureux fils! Nous souhaitons un long règne au futur prince de l'Eglise!

— Gabrielle Roy, auteur de **Bonheur d'occasion**, n'est pas très populaire dans Saint-Henri. Le curé d'une des paroisses de ce district, M. l'abbé Boileau, de Saint-Zotique, l'a accusée d'avoir dépeint Saint-Henri comme "un lieu de taudis, de misère et de fumée".

Il a demandé au comité exécutif d'être "l'ennemi de Gabrielle Roy dans Saint-Henri".

C'est charmant comme tact! et c'est admirable comme charité chrétienne. Le talent de Gabrielle méritait mieux, puisque son roman lui rapporte, pour le moment, \$225,000.00!!

— Récemment, j'ai lu dans un journal de New-York deux annonces. La première se lisait comme suit: "Comptable demandé, salaire de \$50 par semaine. Devra posséder un diplôme de comptable agréé, avec un minimum de trois années d'expérience commerciale..."

Quelques lignes plus bas une autre annonce:

"Briqueteurs demandés, \$23 par jour, emploi aux conditions de l'union, du travail pour trois années."

Comparez. —

— A quand une souscription générale des Anciens pour notre académie commerciale?

— Il convient de féliciter nos artistes locaux pour leur remarquable performance au poste CHLN. Ils ont vraiment fait une bonne publicité à notre ville.

— Je voudrais bien convaincre le dévoué président de l'Oeuvre des Terrains de Jeux de la nécessité d'une piscine de nage pour enfants et adultes. Nous n'avons aucune plage convenant à ce sport à Louiseville. Et c'est un sport extrêmement tonifiant.

— Jamais le Septième Art n'aura été plus pauvre en dépit de ses millions, car il suffit de parcourir la liste des titres des films en cours de production un peu partout dans le monde pour se rendre compte que les créateurs tournent en rond. On refait "Les Misérables" en Italie, on refait "Le Maître de Forges" à Paris, et Hollywood va reprendre tous les "Perils of Pauline". Avouez qu'il y a de quoi être inquiet.

— Il y a deux millions de communistes aux Etats-Unis. Rien que ça!

— Pour ceux qu'inquiète avec juste raison la menace communiste, rappelons qu'il n'est pas de plus efficace bouillon de culture pour le communisme que la misère physique et le désordre moral qu'elle facilite trop souvent. Ce n'est pas pour rien que, dans l'une des récentes campagnes électorales, les communistes utilisaient comme moyen de propagande une plaquette du reste fort intelligemment faite sur les taudis.

Au reste, ces gens-là sont fort intelligents!

— Les cours aux secrétaires des Chambres de commerce de la province auront lieu cette année du 22 au 29 juin au séminaire de philosophie de Montréal. Désirons que notre Chambre délègue son secrétaire à ces cours. Toute la population en aurait l'heureux bénéfice.

— Nous ne sommes pas la majorité au pays, et quand un candidat anglais et un candidat canadien-français se présentent pour remplir un même poste au service civil, il faudrait que la compétence du candidat de langue française soit non seulement égale, mais supérieure à celle du candidat anglais pour que la balance penche de son côté. C'est toujours à Baptiste qu'on en demande le plus. Heureusement que Baptiste comprend tout ça...

— Comment des ouvriers peuvent-ils boucler leur budget, encore moins faire des économies, avec un salaire de \$18.00 à \$20.00 par semaine, quand le beurre se vend .55 sous la livre, la graisse .35 sous, le bifsteak .50 sous, le lait .14 sous la pinte, le bois de chauffage \$5.25 la corde. Quand ils paient des loyers d'environ \$20. par mois souvent en chambre seulement et qu'en plus il leur faut acheter des vêtements, des chaussures, des médicaments, etc.

— Joyeuse Fin de Semaine à tous! (P. V.)

AU CONSEIL MUNICIPAL

Séance régulière du Conseil Municipal de la Paroisse de St-Justin, tenue en la salle Publique de la dite paroisse, lundi, le deux juin mil neuf cent quarante-sept, à huit heures p. m. Sont présents: M. le Maire Lucien Marchand et MM. les Conseillers Ovila Mandeville, Sévérin Philibert, Edouard Lefebvre, Walter Carufel et Justin Drainville, formant quorum.

Après la prière, lecture et approbation du rapport de la dernière séance, il est procédé comme suit:

Les comptes suivants sont produits pour approbation: Edgar Lefebvre, \$9.00; Laurent Lefebvre, \$5.65.

Proposé par le conseiller Justin Drainville, appuyé par le conseiller Walter Carufel, que ces comptes soient acceptés et payés.

Le conseiller Chs-Désiré Paquin entre et prend son siège.

Le secrétaire donne lecture du rapport de l'estimateur Joseph Marchand, évaluant à \$20.00 les dommages subis par Omer Lebeau, par suite d'une mère moutonne dévorée par les chiens.

Il est proposé par le conseiller Edouard Lefebvre, appuyé par le conseiller Chs-D. Paquin qu'une somme de \$15.00 soit payée à M. Omer Lebeau pour la perte de cette mère moutonne dévorée par les chiens.

Le secrétaire informe le conseil d'une lettre de l'Hôpital Notre-Dame de Montréal, demandant à ce conseil de signer une carte d'Assistance Publique pour Diane Hubert, enfant de Georges Hubert.

Unaniment les conseillers rejettent cette demande, vu que Georges Hubert n'a pas eu domicile à St-Justin depuis les douze derniers mois.

Proposé par le conseiller Walter Carufel, appuyé par le conseiller Sévérin Philibert, que les évaluateurs en office soient avisés de procéder à la confection du rôle d'évaluation selon la loi.

Proposé par le conseiller Walter Carufel, appuyé par le conseiller Sévérin Philibert que les additions suivantes soient portées au rôle d'évaluation actuellement en vigueur: Thérèse Gagnon, fille propriétaire, Gérard Marchand, fils propriétaire, Robert Carufel, fils prop., Denis Carufel, locataire, (\$144.00), Royal Philibert, fils propriétaire, Roland Clément, fils propriétaire, Paul Lefebvre, fils Arthur, fils propriétaire, Donat Lefebvre, fils propriétaire, Laurette Gagnon, fille propriétaire, Réal Gagnon, fils propriétaire, Marcel Bellemare, locataire, (\$100.00), Paul Bellemare, fils Jos, fils propriétaire, Mme Lucien Plante, femme propriétaire, Thérèse Bellemare, fille propriétaire, Henri-Paul Bellemare, fils propriétaire, Mme Léo Morin, femme propriétaire, Jean-Maurice Francoeur, fils propriétaire, Marc-Henri Francoeur, fils propriétaire, Raymond Lefebvre, fils propriétaire, Thomas Clément, locataire (\$120.), André Clément, fils propriétaire, J.-Paul Clément, fils propriétaire, Mme Germain Brissette, femme propriétaire, Paul Brissette, fils propriétaire, Marie-Jeanne Trudel, fille propriétaire, Gérard Plante, fils propriétaire, Maurice Pâquet, fils propriétaire, Gertrude Pâquet, fille propriétaire, Maurice Lefebvre, locataire, (\$120.), Roland Pâquet, fils propriétaire.

Le secrétaire donne lecture d'une lettre de l'Association Forestière de St-Maurice, en date du 21 mai 1947.

Proposé par le conseiller Walter Carufel, appuyé par le conseiller Sévérin Philibert, que l'inspecteur du Haut du Premier Rang soit autorisé de faire faire les parts de clôture des propriétaires voisins de M. Lucien Thibodeau, de Ste-Ursule.

Et la séance est levée.

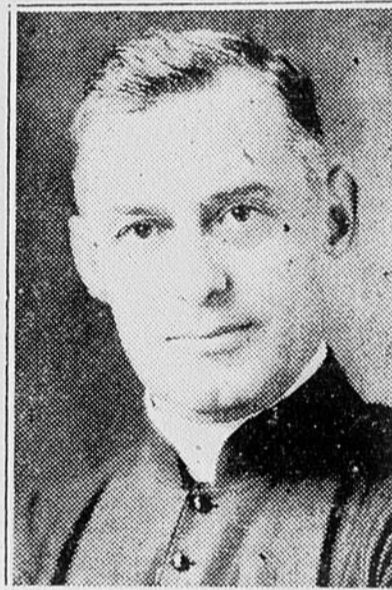
CE QU'ON LISAIT DANS "L'ECHO DE SAINT-JUSTIN" IL Y A 20 ANS

ON LISAIT DANS L'ECHO DE MASKINONGE SAINT-JUSTIN, EDITION DU 1er JUIN 1927:

ST-JUSTIN

BIENVENUE A MONSIEUR L'ABBE CLOUTIER

La paroisse de Saint-Justin était plongée dans la douleur et dans le deuil par suite de la mort de M. l'abbé Auguste Lelaidier, le bon prêtre par excellence qui après un trop court séjour au milieu de ses en-



L'abbé EMILE CLOUTIER

fants est allé, après une maladie supportée avec une sainte résignation, recevoir au ciel la récompense de toutes les vertus qui ornent si bien ce bon coeur de prêtre.

Monsieur l'abbé Emile Cloutier, curé de la paroisse Saint-Pierre de Shawinigan a été nommé par l'autorité diocésaine, titulaire de la paroisse de Saint-Justin où il était peu connu, mais où l'a précédé, la renommée de ses talents, de ses vertus et de sa bonté.

EN VRAC...

(suite de la première page)

cette politique spéciale d'immigration qui aurait pour résultat de corriger la situation ou se trouvent aujourd'hui tant de familles canadiennes de ne pouvoir, en dépit de tous leurs efforts, obtenir de bonnes ou de femmes de ménage.

C'est là ce qu'a révélé aussi un porte-parole officiel du ministère du Travail, qui a ajouté que l'on songeait aussi à faire venir ainsi un autre groupe de 2,000 femmes que l'on emploierait dans l'industrie de la couture où l'on a aussi du mal à se procurer de la main-d'oeuvre.

L'idée n'est pas mauvaise du tout. A mon humble avis et sans préjudices à d'autres opinions, en telle matière.

Il est impérieux que les autorités agissent au plus tôt pour régler les différends ouvriers de façon équitable. Comme l'écrivait M. Gérard Filion dans **Le Devoir**: "La justice sociale à coups de matraque, cela n'a pas réussi en Russie et cela ne réussira pas chez nous. Ici comme là-bas, cela conduira tout droit au communisme. Si nous voulons éviter ce fléau, hâtons-nous plutôt d'opérer nous-mêmes les réformes qui s'imposent". Le "Canadian Register" parle sur le même ton: "Si jamais une révolution éclate dans notre province, elle aura été suscitée beaucoup plus par les injustices sociales que par les agitateurs communistes".

Il serait excellent pour tous ceux qui font de grands discours sur la nécessité de maintenir l'ordre et la paix, de s'inspirer de l'exemple du Maître. Avant de prononcer le sermon sur la montagne devant la multitude qui l'avait suivi, Jésus eut pitié de ces gens et avant de nourrir leur esprit des vérités éternelles, il crut bon de restaurer leur corps fatigué, en leur faisant distribuer des pains et des poissons.

Dans notre province, il sera beaucoup plus facile de faire régner l'ordre et la paix le jour où chacun aura droit à son pain quotidien sans être pour cela, sorti de la cuisine de Jupiter!

La loi de l'impôt sera refondue

L'hon. M. Abbott, ministre fédéral des Finances, a récemment annoncé qu'il soumettrait aux Communes d'ici la fin de la session, une importante série d'amendements au statut de l'impôt sur le revenu; ceci donnera en réalité une nouvelle loi couvrant tous les domaines de taxation de l'impôt sur le revenu.

Il y a lieu de s'en réjouir. Les formules de l'impôt sur le revenu ont été de beaucoup simplifiées ces dernières années, mais elles sont encore à notre avis beaucoup trop compliquées. Ce projet de refonte de toutes les lois se rapportant à l'impôt sur le revenu sera certes bien accueilli; la loi, à cause des multiples amendements et variations apportés au cours de la guerre, était à ce point confuse, entortillée, compliquée et si peu facile à comprendre, que les experts eux-mêmes devaient y regarder par deux fois avant de la bien saisir. Inutile d'ajouter que les profanes s'en trouvaient si embarrassés qu'ils ne savaient jamais exactement ce qu'ils devaient déduire, ajouter ou ne pas soustraire.

Il convient aussi de simplifier les formules afin de les mettre à la portée de tous. Trop souvent, dans le passé, un contribuable a commis des erreurs dans la rédaction de sa formule, pour la simple raison qu'elle était trop compliquée. "Enlevez la moitié de Z, ajoutez le quart de Y, prenez 10% de l'Item A, et ainsi de suite", une série de chinoïseries qui dégoûtent le contribuable, et qui en plus de lui faire commettre des erreurs, se traduisent deux ou trois années après par des paiements d'intérêts et de pénalités.

M. Abbott mérite nos félicitations. Son sens pratique lui a fait découvrir d'emblée qu'on ne saurait continuer ainsi, que le payeur de taxes avait le droit de savoir lui-même ce qu'il doit payer, pour quelles raisons il le paie, et qu'on devait lui éviter les incertitudes qui trop souvent accompagnent la rédaction d'un rapport sur le revenu.

Et puis, le jour n'est peut-être pas loin où le ministre des finances voudra présenter son budget au début d'avril afin que les contribuables sachent le plus tôt possible ce qu'ils auront à payer en impôts dans l'année courante. Les budgets ont été présentés si tardivement depuis quelques années que le contribuable, de crainte de ne pouvoir faire face à ses obligations normales, hésitait à entreprendre des travaux ou à faire des dépenses qui eussent pourtant, ajouté favorablement au progrès général.

Lionel Berirand, M.P.

Qu'on fasse immédiatement sa provision de charbon ou d'huile

Qu'ils utilisent de l'huile ou du charbon comme combustible pour chauffer leurs maisons l'hiver prochain, les Canadiens peuvent s'attendre, à moins qu'ils ne prennent immédiatement toutes les précautions nécessaires pour éviter des difficultés, à des embarras encore pires que ceux qu'ils ont connus l'hiver dernier.

Pour la seconde fois, en moins

de deux semaines, M. Howe, ministre de la Reconstruction, est revenu récemment aux Communes, sur ce grave sujet et il a répété l'avertissement solennel qu'on doit dès maintenant, si l'on ne veut pas geler, agir de façon à ne pas se laisser prendre par surprise.

Pour ce qui est du charbon, il a expliqué que les distributeurs de ce produits constatent que les gens ne semblent pas pressés de faire leurs provisions. Il a dit que cela est assez malheureux. On ne dispose, en effet, que de facilités limitées d'entreposage et, si l'on attend à la dernière minute, il arrivera qu'à l'automne nos moyens de transport s'avéreront incapables de suffire à la demande. Il y a en plus que, si les charbonnages américains semblent en mesure de mieux nous approvisionner qu'ils ne l'ont fait l'an dernier, nos pro-

pres charbonnages des Maritimes et de l'ouest sont dans une situation malaisée.

Dans les Maritimes, on ne pourra pas reprendre le temps perdu au cours de la longue grève qui vient de se terminer et qui a arrêté toute production des mois durant. Dans l'ouest, la semaine de travail dans les mines est moins longue qu'elle ne l'était l'an dernier et la production s'en ressent forcément. On a aussi de la peine à transporter jusque chez les distributeurs la houille que l'on extrait du sol.

Comme on peut voir, les consommateurs qui peuvent le faire ont tout intérêt à se procurer immédiatement leur charbon. Il est bon de ne pas oublier que le gouvernement n'exerce plus aucun contrôle sur ce commerce et qu'il appartient maintenant à l'entreprise comme à l'initiative privées de suppléer à l'action de

l'état, à laquelle on s'était si bien habitué qu'on paraît croire qu'elle jouera toujours.

Quant à l'huile de chauffage, c'est encore pire. M. Howe a rencontré les représentants des principales raffineries d'huile du pays. Les conversations qu'il a eues avec eux lui ont permis de constater que les choses allaient encore plus mal qu'il ne l'avait cru dans ce domaine. Non seulement les producteurs et les distributeurs ne seront pas capables de prendre soin de leurs nouveaux clients, qu'il s'agisse de particuliers ou d'industriels, mais on doute même qu'ils pourront satisfaire à la demande de leurs vieilles clientèles.

La disette d'huile de chauffage ne se fait pas sentir qu'au Canada mais aussi dans tout le continent américain, de même que dans le monde entier. Elle est directement imputable à des

moyens de transport inadéquats, à une insuffisance de raffineries et aussi à l'éloignement, des grands marchés, des principales sources d'huile brute.

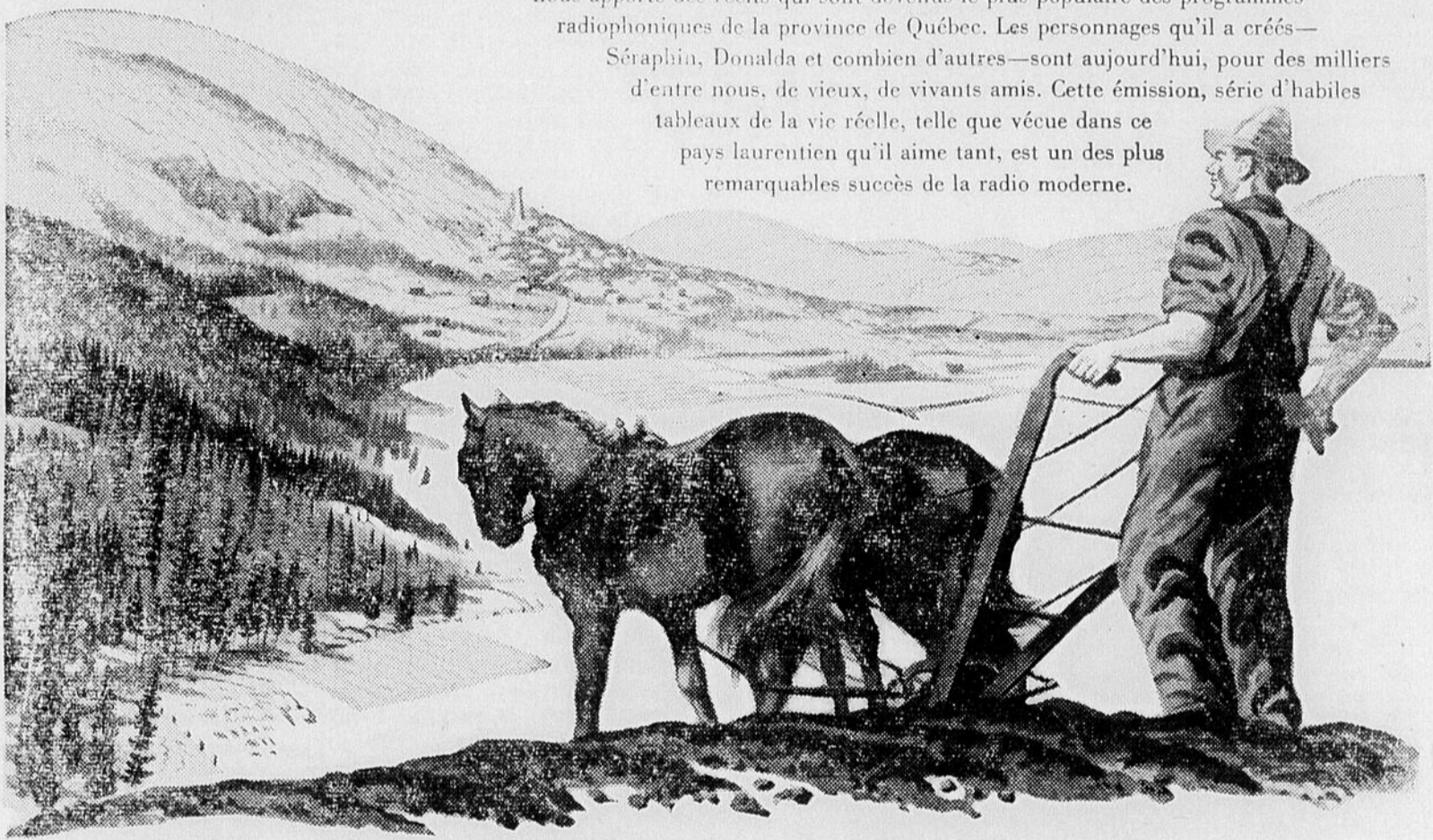
A cause de tout cela, M. Howe est convaincu que l'hiver de 1947-48 sera dur, qu'il en sera de même pour l'hiver de 1948-49. Ce n'est qu'en 1949-50 que l'on aura, croit-il, rétabli l'équilibre dont on jouissait avant 1939, et que la guerre a détruit comme tant d'autres choses.



Les récits des "pays d'en haut"

CLAUDE-HENRI GRIGNON

nous apporte des récits qui sont devenus le plus populaire des programmes radiophoniques de la province de Québec. Les personnages qu'il a créés — Séraphin, Donald et combien d'autres — sont aujourd'hui, pour des milliers d'entre nous, de vieux, de vivants amis. Cette émission, série d'habiles tableaux de la vie réelle, telle que vécue dans ce pays laurentien qu'il aime tant, est un des plus remarquables succès de la radio moderne.



Journaliste pendant plusieurs années, M. Grignon commença, en 1936, de publier des Pamphlets mensuels, entièrement rédigés de sa propre plume, qui ont présenté avec une vigoureuse franchise ses opinions et ses vues touchant une multitude de sujets.



Depuis nombre d'années maire de Sainte-Adèle, son village natal, il s'applique activement à tout ce qui concerne les affaires municipales et ne cesse de manifester utilement l'intérêt qu'il porte à cette région des Laurentides. "Paysan dans toute l'acception de ce terme," affirme-t-il avec fierté, "je suis plus paysan que le paysan lui-même."



Il a écrit plusieurs romans, pièces et textes destinés à la radio, tous descriptifs de scènes rustiques. Un homme et son péché, roman écrit en 1933, est connu depuis 1939 de tous les fervents de la TSF et, aussi adapté au théâtre, commencera cet été sa quatrième tournée.

PUBLIÉ PAR

Molson's

(tiré d'une série d'articles biographiques illustrant la carrière de Canadiens français bien connus dans le domaine des sciences, des arts ou de l'industrie.)

Le succès obtenu par M. Claude-Henri Grignon dans le domaine de la radio offre un exemple remarquable de l'importance toujours croissante accordée aujourd'hui aux écrivains et aux artistes canadiens et de l'extension du champ de leur influence.

Au Canada, un développement analogue est évident dans toutes les sphères — culturelle, industrielle et commerciale. Il n'est pas de pays qui offre de plus brillantes occasions de réussir.



UN HOMME QU'IL VOUS FAUT RENCONTRER



M. HENRI PROVOST, gérant des ventes à CJSO, Sorel, ira faire une visite aux marchands des comtés de BERTHIER, MONTCALM et MASKINONGE. Il vous parlera de votre budget publicitaire et nous sommes assurés d'avance de la réception chaleureuse que vous lui ferez. Il vous intéressera de la publicité radiophonique confiée au médium par excellence, CJSO — à 1400 kc, sur le cadran de votre appareil-récepteur.

SOLENNITES GRANDIOSES

Le grand congrès marial approche: quelques jours seulement nous séparent de ces solennelles assises. L'éminent Archevêque d'Ottawa, Son Exc. Mgr Alexandre Vachon, n'a rien négligé pour que le Congrès soit un tournant dans l'histoire mariale du Canada, des Amériques, du monde entier. Les différents comités du Congrès ont oeuvré à pleine capacité pour un rendement inoubliable. Le "grandiose" des manifestations extérieures doit d'abord exalter l'auguste Vierge, Reine de la paix. Mais n'oublions pas que tant de splendeurs ont été préparées aussi pour impressionner les foules, les tourner du côté du surnaturel, du côté de Dieu et de la Vierge, Son Excellence Mgr l'Archevêque d'Ottawa a insisté sur ce que doit être l'apport intérieur de tous les

participants du Congrès. C'est un changement radical de vie que la Vierge a demandé à Fatima. Il faut que toutes les âmes se tournent enfin du côté de Marie. Le Congrès devrait ouvrir une ère d'état de grâce pour toutes les âmes, une ère d'esprit de sacrifice qui est le véritable esprit du catholicisme, une ère de générosité apostolique, puisque tout catholique doit être un conquérant. Demandons à la Vierge que ces grandes journées mariales du 18-22 juin transforment le monde, nous donnent enfin des foules de convaincus, d'ardents catholiques. Le Centre marial canadien désire fermement cette élite mariale de tous les milieux ces glorieux bataillons de la Vierge qui, combattant sincèrement sous ses ordres, terrasseront le matérialisme.

Centre Marial Canadien, Nicolet, Qué.

LE ROLE DE L'AGRONOME

Les 26, 27, 28 juin prochains, la Corporation des agronomes de la Province de Québec tiendra à Rimouski son congrès annuel. A cette occasion M. R. Langlois, exprésident de la Section Rivière-du-Loup — Gaspé a prononcé une causerie dont voici un bref résumé.

M. Langlois définit le rôle de l'agronome auprès de la classe agricole; ce rôle consiste à sortir l'agriculture de la routine en enseignant aux cultivateurs des méthodes de culture et d'élevage propres à abaisser le coût de revient de leurs produits.

Mais, là ne se borne pas le rôle de l'agronome; il croit qu'il est de son devoir de collaborer à la restauration sociale, principalement chez la classe agricole.

L'agronome considère les cultivateurs comme ses propres frères. La plupart des agronomes ne sont-ils pas fils de cultivateurs ou de colons? Ils sont cultivateurs par leur éducation et par leur formation. Ils le sont par goût et par conviction. C'est pourquoi, ils sont les meilleurs amis des cultivateurs.

Les agronomes se réunissent chaque année. Le but de ces réunions n'est pas de s'amuser, mais d'étudier les problèmes agricoles qui sont nombreux et complexes, et d'en apporter aux cultivateurs les solutions pratiques et efficaces.

Colonisation

Vers l'Abitibi...

En faisant connaître récemment quelques aspects de son programme d'action pour l'année courante, la Fédération des Sociétés de Colonisation de la province de Québec annonçait pour l'été qui vient l'organisation de quatre excursions distinctes par autobus vers l'Abitibi. Les dates en sont fixées au 21 et 28 juillet, au 4 et 11 août.

L'on devine tout le bien qu'il faut penser de ces déplacements qui visent à faire connaître, surtout à la classe rurale de chez nous, les multiples possibilités d'établissement qu'offre notre dernière réserve de sol arable du nord-ouest québécois. Car nos gens, même les mieux intentionnés, ne sauraient s'éprendre d'une partie pourtant si riche de notre patrimoine, sans avoir pu constater ses virtualités économiques. Au reste, c'est là une région que les circonstances adverses par lesquelles nous sommes passés depuis la dernière décennie ont amené bien des gens à décrier. Les mouvements d'établissement qui s'y pratiquent alors sous le signe de la colonisation-secours étaient peu faits pour susciter même le plus maigre enthousiasme à l'égard de la prise de possession d'un territoire qui sera appelé avant peu d'années à devenir l'un des points de mire de notre petite patrie. On en a dit beaucoup de mal parfois; certains de ces rapports contenaient du vrai, certains autres des exagérations que le temps s'est depuis chargé de démentir. Notre Abitibi, quoiqu'on en ait dit, a connu un développement prodigieux: une cinquantaine de paroisses y ont surgi qui, pour la presque totalité, vivent leur vie propre et s'acheminent graduellement vers le statut d'indépendance que connaissent la grande majorité de nos plus vieilles paroisses rurales.

Les excursions que l'on projette convient les cultivateurs aux prises avec le problème de l'établissement de leurs fils à découvrir par eux-mêmes ce territoire dont les ressources naturelles peuvent à elles seules amener leurs enfants à vouloir en cueillir une partie pour s'en faire leur patrimoine propre. A l'instar de celle de la J.A.C. l'année dernière, ces visites devraient connaître un aussi beau succès. On sait que du groupe des jeunes qui en firent partie, la très grande majorité décidèrent, dès leur rentrée chez eux, de repartir pour ce pays neuf si rempli de promesses et de s'emparer d'un de ses cantons bien pourvu d'essences forestières de même que de sol arable.

Il convient donc d'insister pour que l'appel de la Fédération à l'égard de ces excursions-vacances soit entendu dans nombre de nos paroisses surpeuplées qui pourraient fournir à nos terres neuves des contingents de bras vaillants, seuls susceptibles de conquérir à notre avantage les vastes espaces qu'il nous reste à prendre et à transformer en centres agricoles prospères.

Marc R. Meunier.

Lisez votre journal

Grand Pageant de Joliette

REPRESENTATION SUPPLEMENTAIRE

Samedi, 14 juin à 9 heures

EN L'HONNEUR DE SON EMINENCE

LE CARDINAL GERLIER,
ARCHEVEQUE DE LYON.

— 10,000 SIEGES. —

Billets : 0.50 - \$1.00 - \$2.00

ICI CJSO SOREL

EMISSIONS EN VOGUE, TOUS LES JOURS

- 7.10 a.m. NOUVELLES DE LA PREMIERE HEURE
- 8.00 a.m. RADIO JOURNAL, 1ère édition
- 8.15 a.m. RECUEILLEMENT — Religieux —
- 8.30 a.m. CLUB MUSICAL, demandes spéciales.
- 11.15 a.m. ST-FELIX DE VALOIS
- 12.00 p.m. LA CHANSON DE PARIS
- 12.15 p.m. RADIO JOURNAL, 2ème édition
- 1.00 p.m. CLUB MUSICAL — 1ère partie RONDE RURALE
- 3.30 p.m. HEURE DE JOLIETTE
- 5.15 p.m. CARNET SOCIAL — souhaits —
- 5.45 p.m. DOMAINE DU SPECTACLE — reportages sur le cinéma
- 6.00 p.m. NOUVELLES PROVINCIALES — ET DU CANADA
- 6.45 p.m. RADIO JOURNAL 3ème édition
- 10.30 p.m. RESUME DES NOUVELLES DE LA JOURNEE, courtoisie de Sorel Automobile Enrg.
- 10.45 p.m. CHRONIQUE SPORTIVE DE CJSO, avec Maurice Bérubé.

BERNARD LANOIX

LTEE

DIRECTEUR DE FUNERAILLES — EMBAUMEUR DIPLOME

CORBILLARD

à

CHEVAUX

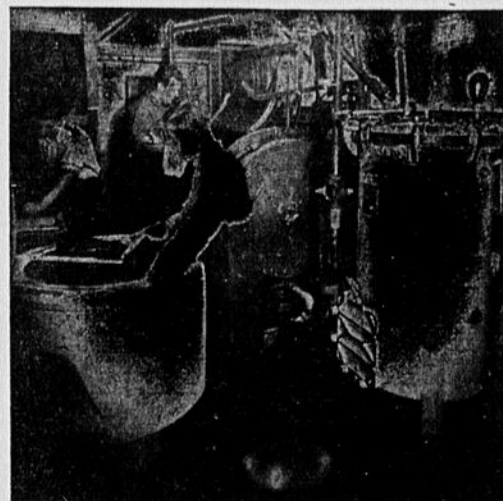
Bureau: 102 Frontenac,
Rés.: 74c Frontenac — Tél. 35
BERTHIERVILLE

CORBILLARD

AUTOMOBILE

Au service de tous, sans distinction des conditions financières.

NETTOYAGE Clairotone



Votre bon encouragement nous permet de vous offrir ce qu'il y a de plus nouveau et de plus perfectionné en fait de

Nettoyage Français

TEINTURERIE

ST-LAURENT

Louiseville Tél.: 154

Voyez Plus. Payez Moins!
VOYAGEZ par AUTOBUS

TAUX BAS!

Pour vos voyages de vacances le transport par autobus vous donne le maximum de confort à un coût minime. Services fréquents sur les grandes routes de Québec, correspondances partout à travers le Canada et les Etats-Unis.

Pour tous renseignements veuillez consulter

votre agent local.



Un album merveilleux

Les mésaventures de Miaou (1)

A-7501-2

Notre collection d'albums de luxe, pour enfants, vient de s'enrichir d'un nouveau titre. Comme ceux que nous vous avons déjà présentés dans cette belle série d'albums, **Les mésaventures de Miaou** est amusant, gai et très joli.

Miaou est un chaton étourdi et écervelé. Ses mésaventures ne se comptent plus. Il a une petite soeur Mitsou qui, au contraire, est sage et prévoyante. Ces deux mignons petits chats noirs, avec ça et là des taches blanches toujours bien propres, composent avec leur Maman chatte, une famille fort intéressante et joyeuse.

Ils sont les bout-en-train de la ferme, les amis des chevaux, des vaches et de leurs maîtres. Tout les amuse: une brindille de foin que soulève la brise et qu'ils poursuivent dans son vol, les grillons qui chantent et les sauterelles qui dansent dans leur voisinage.

Mais leur champ d'amusements ne s'arrête pas au petit coin de la grande que leur Maman leur assigne. Ils ont un plaisir fou, Miaou surtout — car Mitsou se permet bien ra-

rement des escapades aussi peu sages — à grimper sur les poutres de la grange, les plus hautes toujours, à poursuivre dans les greniers et les dépendances, les souris qu'ils aperçoivent. De plus, ils sont taquins et taquiner une belle oie blanche, c'est un plaisir qui n'est pas banal, surtout quand elle est aussi indépendante et que les plumes de sa queue sont si belles... Mais les petites oies blanches ne sont pas toutes si bêtes qu'elles en ont l'air et vous rirez du bon tour que l'oie de la ferme réservait à Miaou. Quant à la revanche d'un certain bourdon qui en avait assez de ne pouvoir butiner librement sur les fleurs du jardin, elle n'était pas volée. Et l'aventure du pot de crème et celle de la balayuse électrique et celle du miroir — il faudra que les petits enfants les lisent toutes parce qu'elles sont délicieuses.

Ce qui ajoute au charme de cet album, ce sont les illustrations, en couleurs, croquées sur le vif.

(1) Un album de 36 pages illustré à chaque page, relié, cartonné et recouvert d'un enchemisage. Prix: \$0.75, par la poste, \$0.85. En vente dans toutes les librairies, les magasins à rayons et à chaînes et aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal.

LA VIE RURALE

D'après une enquête récente faite par l'évêque de Fort-Wayne, S. Exc. Mgr Noll, la population catholique aux États-Unis serait surtout concentrée dans les villes: 80% habiteraient les centres urbains et 20% seulement les campagnes. On saisit vite les inconvénients d'un tel partage. Aussi diverses associations, dont la **Rural Conference**, travaillent activement sous le patronage de l'épiscopat, au retour des catholiques à la terre.

Nous sommes mieux partagés au Canada. L'exode des campagnes cependant, si élevé durant la guerre, est vraiment inquiétant, tant au point de vue économique qu'au point de vue moral et national. Aussi au Canada comme aux États-Unis des efforts sérieux doivent être faits pour attacher davantage la population à la terre. Ce sera le grand objectif, cette année, des Semaines sociales du Canada. Elles tiendront leurs assises au centre d'une région agricole, à Rimouski, du 25 au 28 septembre et traiteront de la Vie rurale. Des conférenciers spécialisés dans ce sujet en exposeront les différents aspects. Tous ceux que cette importante question intéresse sont invités à cette Semaine qui devrait être le point de départ d'un vaste mouvement pour exalter la vie rurale et en même temps la rendre, là où c'est nécessaire, plus humaine, plus attrayante.

LES ROUSSELURES FACILES A BANNIR

Une cousine me fait le reproche de ne jamais parler, dans mes chroniques, de ce qu'il faut faire pour bannir les rous selures. C'est que les rous selures sont généralement le résultat de baisers trop ardents du soleil... et nous n'avons pas eu beaucoup de jours ensoleillés en ce début d'été, qui ressemble au printemps ou à l'automne! Cette cousine a fait l'essai du jus de citron, mais ce traitement lui assèche abominablement la peau. Naturellement, puisque le citron est un puissant astringent.

Une autre cousine affirme avoir fait le mélange à parts égales de peroxyde et de jus de citron — mais, elle aussi se plaint que cette décoction a défavorablement affecté sa peau. Cela se comprend puisque le citron est astringent et le peroxyde, asséchant.

Citron et mélange citron-péroxyde sont excellents pour celles dont la peau est plutôt huileuse. Celles-ci, peuvent même sans effet désastreux (au contraire!) se frotter directement la peau avec des tranches de citron. Malheureusement pour l'humanité féminine canadienne, les femmes qui ont la peau grasse et huileuse sont l'exception plutôt que la règle. Notre climat froid pendant de si longs

mois a pour effet d'assécher la peau et nos étés trop brefs ne permettent pas à la nature de rendre à la peau l'onctuosité que l'hiver a détruit.

Il existe nombre de lotions spéciales pour bannir les rous selures. J'en connais qui sont excellentes — une, surtout, dont j'ai rapporté de France la formule. Inutile de la citer ici, car vous ne sauriez probablement pas la faire préparer dans le voisinage où vous habitez — mais je me ferai un plaisir de vous la signaler sur demande ou même de vous la faire préparer dans un laboratoire local. Ne risquez pas d'appliquer sur votre visage des préparations trop fortes, aptes à occasionner des dermatoses dangereuses. Il faut bannir les rous selures au moyen d'un traitement doux et inoffensif. Les résultats se produisent plus lentement que par l'usage des préparations énergiques, mais au moins vous n'aurez pas abimé votre visage au point où il faudra des mois de traitements pour lui rendre son apparence naturelle.

Pourquoi ne pas m'écrire (Cousine Blanche, 294, rue Ste-Catherine ouest, Montréal) pour

obtenir mon feuillet sur les soins du visage. Il comporte nombre de conseils précieux qui vous éviteront de dangereuses maladies de peau résultant de l'usage de produits inappropriés à votre cas. Outre les soins du visage, j'ai des feuillets, préparés tout exprès pour mes lectrices, traitant des soins des mains, des yeux, des cheveux; du bannissement des poils follets sur le visage ou sur les jambes, si visibles avec les bas Nylon qui sont à la mode; sur le développement du buste; sur la maigreur et l'excès de graisse avec les poids et mesures normales. N'hésitez pas à me demander ceux de mes feuillets qui vous intéressent. Je répète que ces feuillets ne comportent pas d'annonce. Ils ne comportent que des conseils désintéressés. Un timbre de 4 cts vous apporte celui de ces feuillets qui vous intéresse, s'il vous en faut plusieurs, incluez 4 cts pour chacun. L'envoi est fait dans une enveloppe discrète qui ne révèle pas son origine. Donc, n'hésitez plus. Ecrivez-moi. Mon but est de vous être utile.

COUSINE BLANCHE.

Téléphone: Bureau 182
Magasin & Résidence: 71

Casier Postal: 88
43 St-Laurent

ARTHUR GIGUÈRE

MARCHAND DE
FERRONNERIES & QUINCAILLERIES

LOUISEVILLE, P. Q.

Obtenez un MILLAGE ADDITIONNEL!

Procurez-vous des
PNEUS DE CAMIONS
HI-MILER
GOOD YEAR

LE HI-MILER ALL-WEATHER pour le maximum de traction et de sûreté sur toutes les routes, par tous les temps.

LE HI-MILER RIB sans pareil pour donner un long millage sur roues libres.

VOYEZ-LES AUJOURD'HUI CHEZ

ALBERT CLÉMENT

Tél. 902-s12

ST-JUSTIN, Co. Maskinongé

Tél. 236

LOUISEVILLE, Qué.

AUTOMOBILISTES

CHANGER POUR
PENN MASS
VEUT DIRE CHANGER
POUR MIEUX

ADOPTEZ
L'HUILE
A MOTEUR
ZENITH

UN LUBRIFIANT
PARFAIT



En vente aux Stations de Service

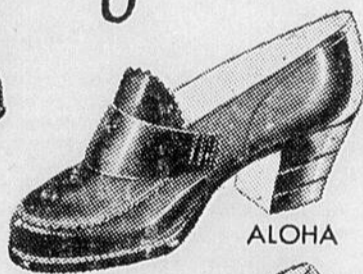
PENN-MASS

Bureau-Chef — Cap de la Madeleine

Jules Massicotte, Président



DORIAN



ALOHA

LUDGER
Duchaine
de Québec



JO-ANN

un cachet
d'élégance

AVONS UN BON ASSORTIMENT DE BOTTINES SOLIDES DE TRAVAIL POUR LES CULTIVATEURS.

DEMOCRAT SHOE STORE

M. MASSY, Prop.

TEL: 323W — EDIFICE DU THEATRE ROYAL
LOUISEVILLE, P. Q.

CHS-OMER DUFRESNE

NOUVEAUTES

Tissus à la verge, une spécialité

Chaussures de toutes sortes.

Tél.: 48, St-Barthélemy, Qué.

LA PARTICIPATION DE RADIO-CANADA AU CONGRES MARIAL

Reportages des diverses cérémonies qui se dérouleront dans la capitale fédérale du 18 au 22 juin. — Discours du cardinal légat, des premiers ministres du Canada, de l'Archevêque d'Ottawa, des cardinaux présents, du premier ministre du Québec, etc.

Le programme radiophonique

La Société Radio-Canada a gracieusement apporté sa collaboration aux organisateurs du congrès marial, à Ottawa, du mercredi 18 au dimanche, 22 juin, en préparant un programme quotidien d'émissions consacrées à cet événement historique. Les auditeurs de Radio-Canada et des postes privés qui se rattacheront, pour la circonstance, à son réseau, pourront se rendre compte des dispositions prises afin de leur donner le reportage le plus complet en parcourant le programme en question. M. Marcel Ouimet, directeur des causeries, dirigera ces reportages.

LE MERCREDI, 18 JUIN
à 6.30 h. p.m.

Description du passage de Son Eminence le cardinal légat dans les rues d'Ottawa, en route vers la cathédrale. (Enregistrement l'après-midi pour diffusion à la Revue de l'Actualité à 6.30 h. à 3.15 h. p.m.)

A la Basilique cathédrale, réception liturgique. Procession, antennes, versets et oraisons, lecture du bref pontifical en latin, en français et en anglais. Adresse de bienvenue à Son Eminence le cardinal légat, par Son Excellence Monseigneur Alexandre Vachon, Archevêque d'Ottawa. Discours de Son Eminence le cardinal légat. Bénédiction donnée par Son Eminence le cardinal légat. Chant.

Diffusion directe au réseau français.

à 6.30 h. p.m.

Au Château Laurier, réception civile. Adresse de bienvenue à Son Excellence le cardinal légat par le Très Honorable William Lyon Mackenzie King, Premier Ministre du Canada. Discours de Son Eminence. (Enregistrement pour diffusion différée. Revue de l'Actualité, à 6.30 h.)

à 10.30 h. du soir
Rétrospective de la journée.

LE JEUDI, 19 JUIN
à 10.30 h. du soir

A la Basilique cathédrale. Messe Pontificale. Enregistrement du sermon en français par Son Excellence Monseigneur Norbert Robichaud, Archevêque de Moncton, (diffusion différée, à 10.30 h. du soir).

à 10.30 h. du soir

Au Terrain Lansdowne. Visite spéciale de l'Exposition religieuse par l'Episcopat, le Corps diplomatique et les autorités civiles.

(Enregistrement l'après-midi pour diffusion différée à 10.30 h.)

à 6.30 h. du soir

Faits saillants de la journée à "La Revue de l'Actualité."

à 10.30 h. du soir

Rétrospective de la journée.

LE VENDREDI, 20 JUIN
à 10.15 h. du soir

A la Basilique cathédrale,

messe pontificale en rite oriental.

Enregistrement le matin du sermon en français par son Eminence le Cardinal Eugène Tisserant, Secrétaire de la Sacrée Congrégation de l'Eglise Orientale, pour diffusion différée à 10.15 h.

à 3 h. p.m.

Au Théâtre Capitol, conférence par Son Eminence le Cardinal Pierre Gerlier, Archevêque de Lyon (France). Présentation par l'Honorable Maurice Duplessis, premier ministre de la Province de Québec.

Remerciements par l'Honorable Thibaudeau Rinfret, Juge en chef de la Cour Suprême du Canada.

Direction directe au réseau français.

à 6.30 h. p.m.

Revue de l'Actualité. Faits saillants de la journée.

à 10.15 h. p.m.

Rétrospective de la journée.

LE SAMEDI, 21 JUIN
à 2 h. p.m.

Le long de la Promenade (Driveway) Procession mariale. Des chars allégoriques illustrent

quelques scènes de la vie de la Très Sainte Vierge et ses principales apparitions à travers le monde.

Reportage direct au réseau français.

à 10.10 h. du soir
Rétrospective de la journée.

LE DIMANCHE, 22 JUIN
à 10.30 h. a.m.

Au Terrain Lansdowne, Reposoir du Congrès. Messe Pontificale. Célébrant: Son Eminence le cardinal légat. Sermon en anglais par Son Eminence le Cardinal Francis Spellman, Archevêque de New-York.

Sermon en français par Son Excellence Monseigneur Augustin Bonnabel, Evêque de Gap (France).

Diffusion directe au réseau français.

à 5 h. p.m.

Terrain Lansdowne, au Reposoir du Congrès. Consécration solennelle au Coeur Immaculé de Marie.

Président d'honneur: Son Eminence le Cardinal Manuel Arteaga y Betancourt, Archevêque de la Havane, (Cuba). Consécration du Canada par

le Très Honorable Louis-S. Saint-Laurent, Secrétaire d'Etat aux Affaires extérieures (en français) et l'Honorable James-J. McCann, Ministre du Revenu National (en anglais). Sermon en français par Son Eminence le Cardinal Pierre Gerlier, Archevêque de Lyon (France). Sermon en anglais par Son Eminence le Cardinal Edward Mooney, Archevêque de Détroit. Soliste: Raoul Jobin. Chorale: les "Boy Choristers of St. Michael's Cathedral" (Toronto), sous la direction de l'abbé J.E. Ronan, M.C.G., L.C.S.C. Diffusion directe au réseau français.

à 11 h. du soir

Au Terrain Lansdowne, au Reposoir. Bénédiction solennelle du Très Saint-Sacrement, chant du Te Deum.

Clôture officielle du Congrès par Son Excellence Monseigneur Alexandre Vachon, Archevêque d'Ottawa.

Pièces pyrotechniques inspirées de la vie de la Très Sainte Vierge.

Diffusion directe au réseau français.

Le Service International transmettra plusieurs de ces é-

missions vers l'Europe et vers l'Amérique latine. Par ailleurs, nos compatriotes de langue anglaise pourront aussi écouter la description de quelques-unes des manifestations aux postes du réseau Trans-Canada et aux postes du réseau Dominion.

xxx

Des canadiens qui sont la plus pure gloire du pays!

A l'occasion du 10e anniversaire de sa fondation, la revue Mes Fiches a voulu faire connaître, dans son magnifique numéro spécial de mars, au physique comme au moral, la personnalité des grands penseurs de chez nous; elle vous donne également un aperçu et une appréciation de leur oeuvre. Cet intéressant numéro vous fera jouir de la compagnie de ces personnalités de premier ordre que sont: Charles de Koninck, le Cardinal Villeneuve, Esdras Minville, Edouard Montpetit, l'abbé J.-B. Desrosiers, Mgr Georges Courchesne, Marius Barbeau, Jean-Marie Laurence, le Dr Antonio Barbeau, Pierre Dansereau, Félix-Antoine Savard, Léo-Paul Desrosiers, Germaine Guèvremont, Alfred DesRochers, le Chanoine Lionel Groulx, Marie-Chaire Daveluy.

Le prix de l'abonnement à la revue Mes Fiches est de \$1.00. Pour recevoir par la poste le numéro de mars intitulé: ECRIVAINS ET CHERCHEURS CANADIENS D'AUJOURD'HUI, envoyez \$0.12 à FIDES, 25 est, rue Saint-Jacques, Montréal-1.



"Quel bonheur! Vrai, je jubile
Au volant d'une Oldsmobile..."

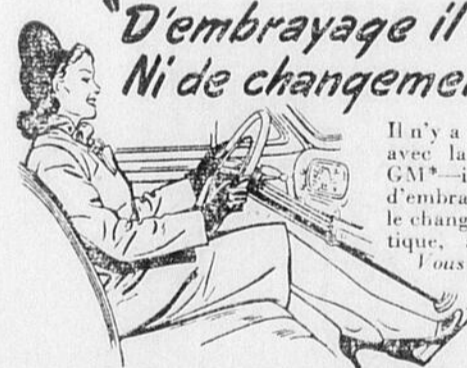
Voici une version "dernière heure" de cette bonne vieille chanson "In My Merry Oldsmobile". Vous trouverez dans les nouvelles paroles une des principales raisons qui portent les propriétaires d'Oldsmobile à chanter avec tant d'enthousiasme les louanges de l'Oldsmobile 1947. Quelle voiture élégante que celle-ci! Ses lignes longues, basses et souples—ne laissent rien à désirer. Sa performance est merveilleuse... et elle offre toutes les caractéristiques que vous désirez.

"La commande hydraulique*
Est si bonne et si pratique..."



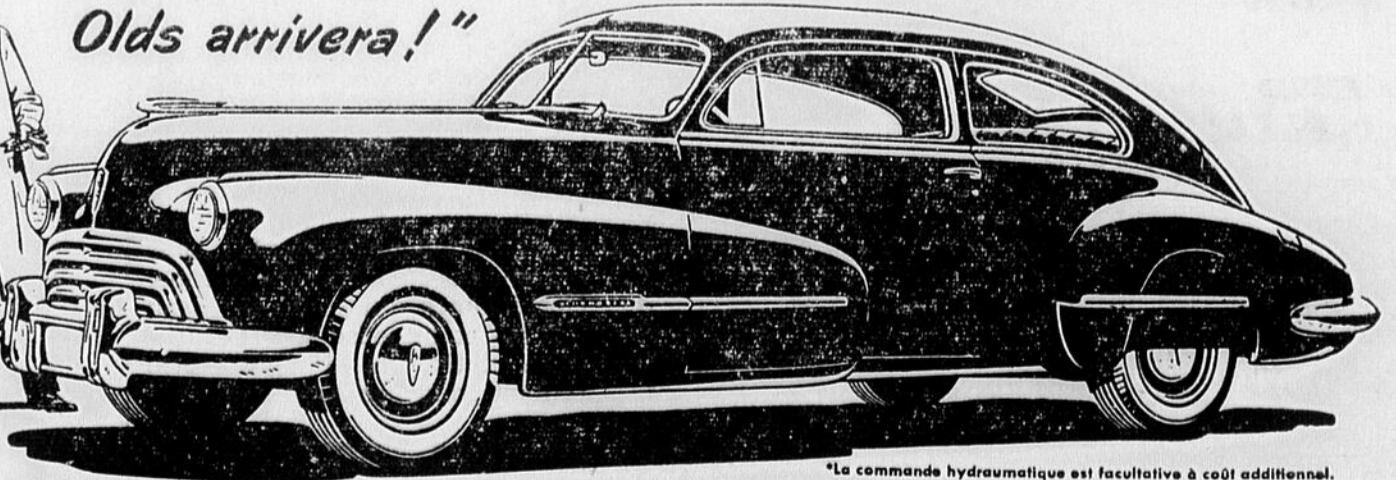
Il est plus facile de voyager avec une nouvelle Oldsmobile munie de la commande hydraulique GM*. Vous obtenez une performance plus vive, plus d'économie et de sûreté qu'avec la conduite à l'ancienne mode. La commande hydraulique* est la seule commande entièrement automatique entièrement éprouvée—et elle est à son mieux dans l'Oldsmobile 1947!

"D'embrayage il n'y a plus
Ni de changement non plus..."



Il n'y a pas d'embrayage à faire jouer avec la commande hydraulique GM*—il n'y a pas même de pédale d'embrayage dans l'auto. Et tout le changement de vitesse est automatique, aux quatre vitesses avant. Vous vous asseyez confortablement et vous goûtez la conduite la plus douce qui ait jamais été réalisée!

"Et pour vous quel jour heureux
ce sera Quand votre
Olds arrivera!"



*La commande hydraulique est facultative à coût additionnel.

O-347 AF

Oldsmobile 1947

UN PRODUIT DE GENERAL MOTORS

Garage Julien Enrg.

Louiseville, Qué.

NOUVELLES LOCALES

SEANCE DU CONSEIL.

Nous reproduisons dans la présente livraison le procès-verbal de la dernière séance régulière du Conseil Municipal, tenue le 2 juin.

NAISSANCE.

Le 6 juin a été baptisée: Marie, Adèle, Gyslaine, fille de Aimé Lebeau et de Cécile Bellemare. Parrain et marraine: M. et Mme Darius Lebeau de Maskinongé, grands-parents de l'enfant.

GRANDE RETRAITE.

C'est bien dimanche le 15 juin que débutera une grande retraite paroissiale de huit jours, qui sera prêchée par le Rév. Père Trudel, dominicain. Les exercices des Quarante-Heures coïncideront avec cette retraite.

PROCHAIN MARIAGE.

On annonce pour le 28 juin le mariage de Mlle Marie-Claire Lessard, fille de M. et Mme Albert Lessard, à M. Jean-Paul Sylvestre, fils de M. et Mme Edmond Sylvestre de St-Barthélemy.

DEPART.

M. et Mme Augustin Gauthier et leur famille viennent de nous quitter pour aller demeurer à Mont-Joli.

CONSTRUCTION.

M. Angelbert Alarie vient de commencer la construction d'un

nouveau garage et de sa future demeure y attenant.

MEILLEUR ETAT.

Nous sommes informés que l'état de santé de Mme Romulus Lafrenière, qui était gravement malade au début de la semaine, s'améliore sensiblement.

NAISSANCE.

Le 8 juin a été baptisé Joseph, Adrien, René, enfant de Maurice Gaboury et de Lucie Bellemare. Parrain et marraine, M. et Mme Adrien Gaboury, de Maskinongé.

PROCHAIN MARIAGE.

On annonce pour le 28 juin le mariage de Mlle Lauriane Lauzon, fille de M. et Mme Alfred Lauzon à M. Laurier Dauphin, fils de M. et Mme Alphonse Dauphin de St-Cuthbert.

AUTRE MARIAGE.

Egalement pour le 28 juin, le mariage de M. Benoit Bellemare, fils de Mme Noé Bellemare, à Mlle Lucie Brûlé, fille de M. Adélard Brûlé de St-Barthélemy.

AVIS AUX CHEVALIERS DE COLOMB.

Les Chevaliers de Colomb de la paroisse qui auraient été invités à une réunion devant se tenir à leurs salles le vendredi soir, 13 juin, sont priés de noter qu'à cause de circonstances incontrôlables, cette réunion a été contremandée et remise au jeudi soir, 26 juin.

GRAND'MESSES. SEMAINE DU 15 JUIN.

LUNDI, 6½ h. par Théophile M. Bastien, pour ses parents défunts.

7 h., pour Wilfrid St-Antoine, par son épouse.

MARDI, 6½ h. pour Mme F. X. Gagnon, par la Cie Corroon & Regnalds.

7 h. en l'honn. de Marie Reine des Coeurs, par une paroissienne.

MERCREDI, 6½, pour Joseph Laurent par sa succession.

7 h. pour Mme Donat Blanchet, par le Notaire et Mme J. Langlois.

JEUDI, 6½ h. en act. de grâces pour les âmes, par Raphaël Pâquet.

7 h., pour Pierre Drainville, par M. et Mme Antonio Roy.

VENDREDI 6½ h. pour Médard Frappier, par des amis de la famille Georges Tétreault

7 h., pour M. et Mme Ovilla Duchesnay.

SAMEDI, 6½ h., pour Aimé Dupuis, par M. et Mme Donat Dupuis.

9½ h., mariage de Yvon Gagnon et Georgette Alarie.

MESSES CHANTEES.

Pour Joseph Bellemare, par Mme Maréchal;

Pour W. Gagné par Mme Jos. Gagné de Woonsocket et par La Voix Nationale.

VA ET VIENT.

Mme Wilbrod Dumais et son fils Michel de Montréal séjournent actuellement chez M. Antonin Gagné.

M. et Mme Alphonse Béland ainsi que M. et Mme Ernest Clément de Shawinigan de passage à St-Justin, en fin de semaine.

Mme Herménégilde Bellemare de Louiseville séjournent actuellement chez M. Maurice Gaboury.

M. le notaire et Mme Jos. Langlois de passage à Joliette, lundi.

M. Agapit Cloutier est retourné à Shawinigan après quelques semaines passées chez M. Antonin Gagné.

M. et Mme Rosaire Savoie d'Yamachiche sont venus passer la récente fin de semaine à St-Justin.

Mme Maurice Clément est allée aux Trois-Rivières, mercredi.

M. et Mme Ernest Gagné de passage à Montréal, samedi dernier.

M. et Mme Martial Picotte et leurs enfants Serge et Francine de Montréal, chez M. Antonin Gagné, récemment, à l'occasion de leurs vacances.

M. et Mme Rosairé St-Louis de Ste-Ursule, à St-Justin, au cours de la semaine.

M. Claude Gagné, étudiant à l'Académie De Lasalle, des Trois-Rivières dans sa famille en fin de semaine.



Causerie du docteur

Par Dr Pierre Chauveau

L'HYGIENE INDUSTRIELLE

Dr Bertrand BELLEMARE

Que servirait à un pays d'être riche en ressources naturelles et de posséder d'immenses industries, si la population qui l'habite a une santé vacillante? Ce pays, en vérité, serait très pauvre, puisque derrière une façade brillante peut-être, se cache la maladie suivie de la ruine à échéance plus ou moins brève.

Il faut admettre que la richesse d'une nation est fondée avant tout sur la santé de ses habitants et que, protéger la santé publique assure, non seulement le présent, mais engage aussi l'avenir en préparant des générations saines.

Or, dans l'ensemble des services médicaux, la branche qui a trait particulièrement à la santé des personnes adultes, à leur lieu de travail, est appelée "Hygiène Industrielle". Pourquoi cette spécialité existe-t-elle? Quels sont ses buts? Voilà le sujet de notre article.

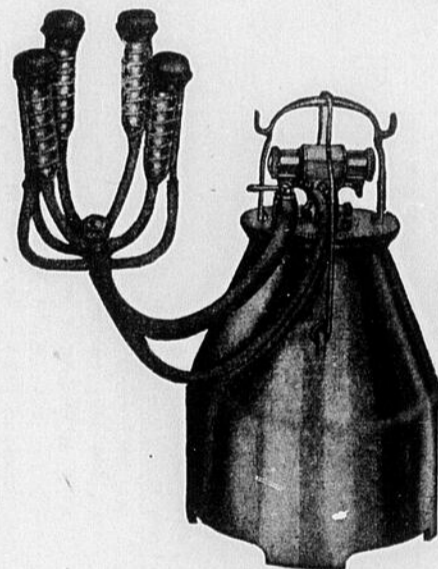
Remarquons d'abord que l'Hygiène Industrielle est une branche médicale qui remonte à l'antiquité. C'est ainsi qu'Aristote prescrit un régime pour les gladiateurs et s'intéresse aux maladies des coureurs; Platon note que le corps des arti-

sans se déforme par l'exercice de leur métier; Pline indique les dangers de manipulation du soufre et du zinc et parle dans son "Histoire Naturelle" de masques, fabriqués de vessies transparentes, dont les ouvriers préparant le vermillon faisaient usage afin de se préserver des poussières métalliques; quant à Hippocrate, il fut le premier à déterminer les propriétés toxiques du plomb; il signale un cas de colique aiguë chez un mineur de plomb. Plusieurs siècles après, Bernardino Ramazzini (1633-1714), "le père de la médecine industrielle" s'exprime ainsi: "Plusieurs industries représentent une source de danger pour ceux qui les pratiquent, et les malheureux ouvriers, accablés par la maladie, là où ils croyaient trouver leur vie et celle de leur famille, meurent en maudissant leur ingrate profession".

Le sujet n'est donc pas nouveau et le problème des maladies industrielles a retenu l'attention de tous nos gouvernants. Dans notre province, nous devons rendre hommage au Ministre de la Santé, le Dr Albiny Paquette, qui a saisi l'importance extrême de cette question, en donnant un essor considérable à la Division de l'Hygiène Industrielle; celle-ci est aujourd'hui dirigée par des spécialistes qui ont à leur disposition les laboratoires bien outillés. (à suivre)

LA TRAYEUSE "PERFECTION"

est supérieure:



- Par son contrôle de succion automatique.
- Par son capuchon de trayon qui trait à la façon naturelle.
- Par sa pompe à vide "compresseur" de construction simple et très résistante, fonctionnant sur voltage 110 ou 220.

ASSORTIMENT COMPLET DE PIÈCES DE RECHANGE A VOTRE DISPOSITION.

Demandez notre circulaire qui vous sera adressée gratuitement

ALBERT CLÉMENT

Tél: 236 LOUISEVILLE, Qué.

Tél: 902 512 ST-JUSTIN, Qué.

LOUIS JOURDAIN

LOUISEVILLE, QUÉ.

MEUBLES - POELES "LISLET" - LAVEUSES
RADIO - REFRIGERATEURS "WESTINGHOUSE"
TAPIS - PRELARTS - PEINTURE "C. I. L."
TAPISSERIE - STORES VENITIENS

Tél. 137

106 St-Laurent

(Voisin du Théâtre Royal)

LOUISEVILLE, QUÉ.

PAUL BOISVERT, O. D.

OPTOMETRISTE

EXAMEN COMPLET DE LA VUE

A son bureau tous les samedis, de 2.30 à 7.00 hres p. m., chez

ULRIC GIGUÈRE

Opticien d'ordonnances

Instruments de musique — Plumes et Crayons.

Tél. 226, — 60A ST-LAURENT, LOUISEVILLE, P. Q.

Quel Plaisir de Fumer

SWEET
CAPORAL

LA CIGARETTE ET
LE TABAC À CIGARETTES

Son Excellence...

(suite de la première page)

le nouvel archevêque est né le 25 janvier 1905. A la fin de ses études classiques il a gagné le prix du Prince de Galles, le plus envié des prix du cours secondaire. Il n'était âgé que de 18 ans. En 1929 il se rendit à Paris pour y suivre des cours de littérature française et il obtint la permission spéciale d'exercer son ministère auprès des citoyens d'un dangereux quartier de la "banlieue rouge" de Paris. En 1930, docteur en théologie et en philosophie, il devint titulaire de la chaire de théologie dogmatique à l'Université Laval, où il enseigna pendant 5 ans.

En 1935 il fit partie du Comité de révision de la charte de l'Université Laval et il se rendit plus tard à Rome pour faire accepter la nouvelle constitution par Sa Sainteté le Pape. C'est à son retour qu'il fut nommé aumônier de l'université.

En 1946, à son retour des armées, il fut nommé recteur du Grand Séminaire de Québec, succédant à Mgr Ferdinand Vandry, nommé recteur de Laval. Il ne fut supérieur de cette institution que pendant trois semaines, étant presque immédiatement élevé à la dignité épiscopale, aux Trois-Rivières.

"L'Echo de Saint-Justin" regrette le départ de son évêque mais se réjouit de sa nomination. C'est un honneur pour le diocèse des Trois-Rivières. Le nouvel archevêque peut compter sur les prières de la population pour lui aider à accomplir sa lourde mais glorieuse tâche.

Notre journal s'unit donc à tous les journaux de la région pour offrir à Son Excellence Mgr Roy ses sincères félicitations et ses respectueux hommages.

GUILLAUME MASSE.

"LA SANTE DES DENTS"

NEURALGIE (1ère partie)

Il y a des gens heureux qui ne savent pas ce que c'est que la névralgie. C'est une douleur généralement localisée sur le côté de la figure ou de la tête; dans la plupart des cas, elle est plus intense et plus fréquente que la névrite ou la sciaticque.

La névralgie est assez fréquente parce que le très sensible cinquième nerf, conducteur de la sensation sur le côté de la figure, se ramifie jusqu'au sinus et aux dents, et se trouve souvent le foyer de la maladie.

Il est bon de faire remarquer que la névralgie comme la plupart des douleurs, est un symptôme et non une maladie. C'est une façon de la nature d'avertir que quelque chose ne va pas, et que vous devez immé-

diatement consulter votre médecin ou votre dentiste, ou les deux, afin d'éviter de sérieuses complications et de faire disparaître la douleur névralgique.

Il est très difficile de découvrir la cause de la névralgie, parce que la douleur se répand rapidement sur une large surface. Très souvent la douleur causée par la carie d'une dent du bas est irradiée dans la mâchoire du haut, ou jusque dans la tempe.

Les radiographies dentaires sont souvent très utiles pour localiser la cause de la névralgie, qu'elle soit due à un abcès dentaire, à une cavité cachée, à une obturation défectueuse, à une racine déformée ou à une dent incluse. Parfois les douleurs névralgiques peuvent être causées par la présence de particules de dentine solide provenant de cellules déplacées à l'intérieur de la dent.

(à suivre)

J.-Oscar Pâquet

Contracteur Electricien Licencié
Travaux exécutés avec soin
Magasin de Fixtures et Accessoires Electriques

SPÉCIALITÉ: Éclairage Fluorescent

8 RUE ST-AIMÉ - TÉL.: 144 - LOUISEVILLE, QUÉ.

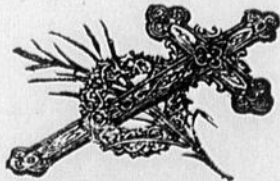
P.-O. Pâquet

Entrepreneur général.
Contracteur - Electricien Licencié
Fixtures Fluorescentes - Fixtures de chambres
Lampes "LACO" - Etc.
Tél.: 902 S 2-1 SAINT-JUSTIN, P. Q.

GEO. MARION

Directeur de Funérailles

Service d'Ambulance
Corbillard
Automobile
Chambre mortuaire
à domicile



Embaumeur expert.
Salon mortuaire gratuit à la disposition du public.

Tél. 367 J - 6, Rue St-Aimé - LOUISEVILLE, P. Q.

Ste-Ursule

BAPTEMES:—

Le 25 mai, à M. et Mme Roméo Béland, un fils, baptisé sous les noms de Joseph Florent Ludovic Parrain et marraine M. et Mme Ludovic Desjarlais, de St-Justin, oncle et tante de l'enfant.

Le 1er juin, à M. et Mme Euclide Garand (Marie Blanche Noël), un fils, baptisé sous les noms de Joseph Armand Réjean, Parrain et marraine M. et Mme Armand Noël, de St-Edouard de Maskinongé, oncle et tante de l'enfant.

SEPULTURE:—

Le 31 mai a été inhumé dans le cimetière de cette paroisse, après sépulture à l'église, le corps de Joseph Florent Ludovic Béland, fils de M. et Mme Roméo Béland, décédé à l'âge de dix jours.

A L'HOPITAL:—

Le jeune fils de M. Donat Michaud, Rosaire, a été conduit à l'hôpital St-Joseph des Trois-Rivières, le 6 de ce mois, pour une opération urgente d'appendice. On nous informe que le bambin va très bien et qu'il sera de retour dans sa famille très prochainement.

* * *

Mme Liboire Turner (Elmira Garand), séjourne actuellement à l'Hôpital St-Joseph des Trois-Rivières, où elle a subi, avec succès, une grave opération pour gottre interne. Madame Turner va bien et on espère la revoir parmi nous dans un avenir assez rapproché.

DECORE:—

Le 21 mai dernier notre concitoyen J.-A.-Ed. Baril, secrétaire-trésorier de la Commission scolaire deus près de 27 ans, recevait la communication suivante:

Québec, le 21 mai 1947.

M. J.-A.-Ed. Baril, sec.-trés. Ste-Ursule, Co. Mask., P.Q.

Cher Monsieur,

Il me fait grand plaisir de vous informer que votre excellent travail au service de l'éducation a attiré l'attention du Comité catholique et que, pour vous marquer officiellement son appréciation, il a bien voulu vous accorder la Décoration du Deuxième Degré de l'Ordre du Mérite scolaire.

La médaille et le diplôme qui sont les insignes de cette décoration vous seront remis au cours d'une cérémonie dont la date n'est pas encore fixée.

Avec mes plus chaleureuses félicitations je vous prie d'agréer l'expression de mes sentiments les plus distingués.

Le Surintendant de l'Instruction Publique,
Signé: J.-P. Labarre.

EXAMENS AUX ECOLES:—

Les examens de fin d'année dans les écoles sous contrôle des commissaires auront lieu cette année comme suit:

Mardi, 17 juin, dans l'avant-midi, les écoles Nos 5 du haut de Fontarable, 4 du Bas de Fontarable, 2 de Beaupré et 3 de la Crête de Coq; dans l'après-midi, l'école des filles, au couvent, et l'école des garçons du village.

Mercredi, le 18, dans l'avant-midi, l'école du Rang-Touche (No. 6), et l'école du Ruisseau-Plat (No. 7)

Encouragez nos annonceurs

PETITES ANNONCES

JEEP A VENDRE

Jeep usagée de marque WILLYS, en très bon état. S'adresser à: Dr L. LUPIEN, 81 NOTRE-DAME, TÉL.: 218, LOUISEVILLE, QUÉ.

MAISON A VENDRE

Maison de trois logements située rue Notre-Dame à Louiseville. S'adresser à: HECTOR CARON, TÉL.: 87J, LOUISEVILLE, QUÉ.

A VENDRE

Sarrasin de première qualité à vendre pour la semence. S'adresser à: PHILIPPE VANASSE, Rivière Nord-Est, MASKINONGE, QUÉ.

MAISON A VENDRE

Très bien située au village de St-Justin, en bon ordre. S'adresser à: ALBERT PLOUFFE, ST-JUSTIN.

EMBELLISSEZ VOS DEMEURES

Tous mes plants sont en couches froides, c'est-à-dire acclimatés et forts. Aussi en mains: boîtes de fleurs pour fenêtres. Une visite est sollicitée! MAURICE PAQUIN, rue du Moulin, MASKINONGE, QUÉ.

JEEP A VENDRE

Jeep neuve, de marque Willys 1947, avec chaufferette, poulie pour travaux de la ferme et gouverneur. S'adresser à: GILLES B. LAFRENIERE, TÉL.: 901-s-4, MASKINONGE, QUÉ.

A VENDRE

Un carosse de bébé, un magnifique radio "Rogers" 3 bandes, un set de boudoir 4 morceaux, un foyer en tuiles, un gramophone ainsi qu'autres articles de ménage. Le tout à bas prix. S'adresser à: 33 NOTRE-DAME, LOUISEVILLE, P.Q.

TEL. 66

FREDDY DESAULNIERS

Marchand de Bois de Construction

MANUFACTURIER DE PORTES, CHASSIS, MOULURES, ETC.

Préparation de bois de tout genre.

MASKINONGE, P. Q.

SOUDURE

Gaz — Electricité — Acétylène
Outillage perfectionné.

Ouvrage garanti

SOUDEURS EXPERTS

Radiateurs nettoyés et réparés.
Lames de ressorts de toutes marques
FER ORNEMENTAL.

J.-PAUL GRENIER

TEL.: 200W RES.: 46J
RUE ST-AIME LOUISEVILLE.



J.-ROSAIRE ST-LOUIS

Manufacturier de tuyaux en béton de 6 à 30 pouces de diamètre. Aussi: Blocs pour constructions.

Tel. 197 S. 1-1

STE-URSULE, QUÉ.

UN PLAT RECHAUFFE

Tout en achevant la mise en ordre de son petit ménage, Madeleine songeait à préparer le repas de midi. S'avançant à la fenêtre, elle s'assura tout d'abord des trois enfants jouant dans la cour, puis elle demanda :

— Laurent! Veux-tu, aujourd'hui, un gratin dauphinois?

Boisset, à califourchon sur une chaise, parcourait son journal d'un regard distrait. Devançant l'approbation de son père, l'aîné des petits s'exclama :

— Oh! oui, maman, je l'aime beaucoup!

Son frère et sa soeur, interrompant leurs jeux, témoignèrent en sa faveur par une mine réjouie.

— Charles, je ne consulte pas tes goûts! gourmanda la mère. C'est à papa que je pose la question.

Les enfants, prenant pour eux tous la réprimande, se remirent à jouer. Et Boisset dit enfin :

— Mais oui, tu as raison, Madeleine...

— Je te le ferai bon, tu verras, promit-elle avec une nuance de gourmandise dans la voix. J'ai des pommes de terre nouvelles...

Appuyée à la barre de la fenêtre, elle attendit que Laurent manifestât plus de satisfaction. Mais celui-ci semblait avoir repris sa lecture. Elle poursuivit alors :

— Tu sais qu'il faut le manger sortant du four...

— Hé, je le sais bien! fit Boisset bourru.

— Ah! je vois que tu restes avec nous! se réjouit Madeleine.

— Je n'ai pas dit le contraire! protesta-t-il.

— Laurent, si tu voyais comme nous sommes tristes, les petits et moi, quand tu ne manges pas avec nous! dit-elle la gorge étreinte.

Devant le silence de Boisset, fait de confusion et non d'indifférence, Madeleine retourna à son ouvrage, songeant peut-être qu'il était resté sourd à sa peine. Elle se fût trompée, car Laurent adorait sa petite famille. Pourtant, plusieurs dimanches, entraîné par des camarades d'atelier, il avait délaissé les siens. Parti dès le matin, il n'était point revenu pour le repas de midi. Quand il s'en allait, il promettait d'être là à l'heure. Mais les autres savaient le retenir parmi eux. Ce

n'était d'ailleurs pas difficile, car Boisset était faible avec les étrangers. Puis, en rentrant, le soir, il remarquait que son absence avait fait souffrir la femme et les enfants. Alors, il se jurait de ne plus les abandonner ainsi.

Ce dimanche-là, il avait pris la ferme résolution de ne point sortir. Il écoutait Madeleine aller et venir dans la maison, heureuse à la pensée qu'il allait leur rester. Et les enfants jouaient tout près de lui, emplissant son cœur de leurs propos ingénus. Tout son bonheur était là! Et cette petite cour, où il se plaisait tant! C'était presque un domaine merveilleux, où il avait tout aménagé lui-même. Cette palissade, avec son portillon. Ces plates-bandes, bordées de vieilles tuiles, où il avait amené tant de terre. Ces belles fleurs égayant les murs. Les deux pieds de vignes encadrant le seuil de la demeure. Et ce poulailler, où quelques volailles, soigneusement traitées, procuraient à suffisance, les oeufs dont la famille avait besoin. Il avait fait tout cela, patiemment, ne songeant qu'à la joie des siens.

Soudain on entendit le grand coup d'ailes et le cri triomphant d'une poule quittant le nid. Charles se précipita, puis le visage au grillage, il annonça à Boisset :

— Papa, la noire a fait son oeuf.

— Eh bien, va le prendre et porte-le à ta mère.

C'était un jeu pour ce petit d'aller cueillir les oeufs, et de les tenir, encore chauds, entre ses doigts frémissants. Son frère et sa soeur n'essayaient plus de lui disputer sa fonction, car un jour il leur avait dit impérieusement : "Vous les cassez, alors il n'y en aurait plus dans les gâteaux." Il savait bien, en parlant ainsi, qu'il n'aurait plus à redouter leur concurrence.

Pendant que Charles était à la maison, Boitieux arriva devant la cour. Appuyé à la palissade, il demanda à Laurent :

— Est-ce que tu viens à la réunion?

— Je ne sors pas, dit Boisset, en jetant un rapide regard vers la fenêtre.

— Maintenant, la bourgeoise a l'habitude! insinua l'autre. Puis, comme Laurent ne bougeait pas, il ajouta : "Les camarades seraient fâchés, si tu ne venais pas..."

C'était l'argument décisif.

— J'y vais! accepta Boisset en se mettant debout, mais je veux rentrer avant midi.

Ayant entendu parler, Madeleine parut à la fenêtre.

— Laurent, tu vas encore nous laisser seuls? se plaignit-elle doucement.

— Il va un peu trouver les camarades! dit Boitieux pour Boisset baissant la tête.

— Monsieur Boitieux, ses meilleurs camarades sont ici! prononça Madeleine sèchement. S'adressant ensuite à Laurent, elle rappela : "Tu sais que mon gratin est au four... Nous t'attendrons..."

— Je serai de retour, promit-il.

Les deux compères partirent donc, et la maman, triste, en dépit de toutes les assurances, les suivit du regard tant qu'elle put les voir.

Le gratin mijota à tout petit feu, et, à midi sonnant, le couvert était mis; il fut posé tout chaud sur la table, répandant dans la maison son fumet alléchant, ce qui n'était pas sans aviver l'impatience des petits. Ils étaient installés déjà, avec leur maman, dans l'attente du chef de famille, et chacun tendait l'oreille du côté de la fenêtre. C'était un silence de dimanche. Après un temps, Charles annonça :

— J'entends des pas.

Quelques secondes s'étant écoulées encore, Madeleine les entendit à son tour.

— Ce n'est pas votre père, dit-elle à mi-voix.

Pourtant, elle voulait voir la

personne qui s'avançait sur le chemin.

— Bonjour, monsieur Martin! cria-t-elle. J'attends Boisset... Vous ne l'avez pas vu?...

— Il va venir, prononça l'homme. On rentre un peu tard, le dimanche, c'est l'habitude...

Ayant remercié le voisin, Madeleine revint auprès des enfants dont le supplice s'aggravait. L'horloge sonna la demi. Elle regarda le cadran, puis, plaquant ses mains aux flancs du plat de terre, elle murmura : "Le gratin sera froid".

Voyant les petits grignoter un morceau de pain, elle gronda :

— Attendez, attendez, papa va venir.

Ils obéirent, le cœur gros, en laissant paraître dans leurs yeux un éclair de tendresse.

— Oui, papa va venir, appuya Charles. Mais, changeant presque aussitôt d'idée, il proposa : "Je vais m'amuser en attendant".

— Restez avec moi, mes enfants! dit Madeleine avec des larmes dans la voix. Vous voulez bien?...

— Oh! oui, maman! acceptèrent-ils avec élan.

Une heure! Cette horloge était un instrument de torture. Elle pouvait être aussi un encouragement. Car, si Laurent arrivait maintenant, la joie reviendrait vite à la maison. Mais nul ne marchait sur le chemin. Que ce silence était lourd!

— Mes petits, vous avez faim? s'attendrit Madeleine. Je ne veux pas vous faire attendre plus longtemps... Prenez du pain et du chocolat, vous irez dans la cour...

— Et toi, maman? questionna Charles.

— Je vous regarderai, assise près de la fenêtre... Ça me fera du

bien, en attendant papa...

Ce dimanche serait donc comme les autres. Il ajoutait des peines, et Madeleine ne comptait plus les heures. Elle contenait ses larmes, c'était déjà une victoire qu'elle remportait sur sa faiblesse. A travers les pensées qu'elle agitait, les paroles de Boitieux mal entendues d'elle, se précisaient peu à peu : "La bourgeoise a l'habitude, maintenant". Non, elle n'était pas encore faite à cette vie sans tendresse, où l'on ne songe au bonheur des siens qu'après la joie des camarades. Si cela devait continuer, il faudrait bien qu'elle s'y résignât. Mais ce n'était pas cela qu'elle désirait, il lui fallait un foyer dont la paix et la sécurité fussent assurées.

Quatre heures! Des airs de fanfare vinrent de la ville. Pour beaucoup, le dimanche est un jour où l'on doit faire du bruit. Quelqu'un marcha sur le chemin. Madeleine reconnut le pas de Laurent.

— Mes enfants, voilà papa! cria-t-elle.

Bien qu'elle ne fût pas du coup affranchie de toute son inquiétude, elle sentit son cœur déjà allégé. Les petits, ayant cessé de jouer, ouvraient le portillon. Elle ajouta :

— Allez à sa rencontre, et embrassez-le.

Lorsque Boisset parut, portant dans ses bras le plus jeune, les deux autres marchaient à côté de lui, montrant dans leur regard la joie de l'avoir retrouvé. Toutes les craintes de Madeleine s'évanouirent. Rentré à la maison, Laurent lui mit ses deux mains aux épaules puis, la fixant de ses yeux limpides comme une eau pure, il lui dit tendrement :

— Je vous aime bien, mes en-

fants... Il ne faut pas m'en vouloir...

Il disait souvent : "Mes enfants", couvrant du même mot affectueux les quatre têtes de son foyer.

— Mon plus grand garçon, prononça Madeleine; tu es là, nous serons heureux.

Elle aussi l'appelait fréquemment : "Mon plus grand garçon", et les petits étaient enchantés que leur père ne protestât jamais.

— Je ne suis pas raisonnable! avoua Laurent.

— Si le gratin n'était pas froid! soupira-t-elle.

Boisset se tourna vers la table. Alors, voyant le plat intact, il sentit une morçure au cœur.

— Vous n'avez pas mangé? interrogea-t-il.

— Nous t'avons attendu... Je vais le réchauffer, mais il sera moins bon...

— Ce sera ma punition.

Quand le gratin réchauffé reparut sur la table, les enfants en demandèrent cependant une copieuse assiettée.

— Vois, donc, Laurent! remarqua la maman, ça ne leur a pas coupé l'appétit.

Boisset, lui mangeait au contraire avec effort, songeant qu'il avait encore causé de la peine à ceux qu'il aimait. Un moment, n'y tenant plus, il soupira :

— Vous aviez faim, mes petits...

Puis, ayant posé une main sur la tête de son aîné, il tendit l'autre à Madeleine par-dessus la table. Alors, il ajouta :

— C'est fini... Votre papa sera sage...

Et le plat réchauffé fut aussi savoureux que s'il n'avait pas attendu.

Antoine André.



Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à 5 heures p.m. (heure avancée de l'Est), le mercredi 2 juillet 1947, des soumissions pour la construction d'un prolongement au quai de Paspébiac, comté de Bonaventure (P.Q.), les quelles soumissions doivent être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur leur enveloppe, en sus de l'adresse, les mots : "Soumission pour prolongement de quai, Paspébiac (P.Q.)".

On peut prendre connaissance des plans, du blanc de contrat et du devis, et se procurer la formule de soumission aux bureaux de l'ingénieur en chef du ministère des Travaux publics, à Ottawa, de l'ingénieur régional, rue de la Cathédrale, Rimouski (P.Q.), et aux bureaux de poste à Paspébiac et New-Carlisle (P.Q.).

Remarque.—Le ministère fournira, sur demande faite au soussigné, les bleus et le devis de l'ouvrage sur réception d'un dépôt au montant de \$25, sous forme d'un chèque de banque visé fait à l'ordre du ministre des Travaux publics. Ce dépôt sera remis au déposant dès que lesdits bleus et devis seront retournés au ministère, pourvu que la chose soit faite pas plus tard qu'un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les bleus et le devis ne sont pas remis au ministère dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

On ne tiendra compte que des soumissions qui seront faites sur la formule fournie par le ministère et en conformité des conditions qui y sont stipulées.

Un chèque représentant une valeur égale à 10 p. 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et visé par une banque à charte canadienne, doit être joint à chaque soumission. On acceptera aussi, comme cautionnement, soit des bons au porteur du Dominion du Canada, soit des bons au porteur de la Cie du chemin de fer National Canadien et de ses compagnies constituantes dont le principal et l'intérêt sont garantis sans réserve par le Dominion du Canada, soit encore lesdits bons pour une partie du cautionnement et

Par ordre,

J. M. SOMERVILLE,

Secrétaire.

Ministère des Travaux publics,

Ottawa, le 7 juin 1947.

Toujours!

BIÈRE BLACK HORSE
La Meilleure au Canada

LA BUREAUCRATIE ANGLAISE JOUE CONTRE NOUS

Commentaires de Pierre Vigeant à l'émission Duvernay

(CKAC - 3 juin 1947 - 10.30 p.m.)

Les Montréalais et tous les Québécois ont probablement appris avec stupéfaction que l'on venait de procéder au bureau de l'impôt sur le revenu à Montréal à une réorganisation du personnel qui attribuait tous les postes de commande à des fonctionnaires de langue anglaise. Cela était d'autant plus difficile à avaler que le gouvernement fédéral avait annoncé quelques semaines auparavant la nomination d'un anglophone à la gérance du port de Montréal. Il y a sans doute quelque chose de particulièrement irritant, de provocant même, à voir des fonctionnaires anglais et unilingues s'installer dans tous les bureaux fédéraux en pleine ville française, en pleine province française.

Il y a cependant plus grave que cela. Les fonctionnaires dont il est question appartiennent à ce que l'on est convenu d'appeler le service extérieur, c'est-à-dire qu'ils représentent le gouvernement fédéral dans les diverses régions du pays. La direction leur vient cependant du service intérieur de l'administration, c'est-à-dire des ministères mêmes qui se trouvent à Ottawa. Notre représentation dans le haut-fonctionnarisme fédéral est lamentable, presque inexistante, et c'est ce qui explique des nominations aussi révoltantes et le peu d'influence que nous exerçons dans

la capitale fédérale.

Dans un mémoire qu'elle soumettait l'an dernier à une commission d'enquête fédérale, la Chambre de Commerce de Montréal a souligné par des chiffres irrécusables la situation intolérable qui était faite aux nôtres dans l'administration fédérale. Le mémoire a établi que la part des Canadiens français dans les postes qui commandent un traitement de \$4,000 et plus n'était que 164 sur 1,723 soit 9.52 pour cent. Pour ce qui est des postes de \$6,000 et plus, la situation est encore pire, puisque nous ne comptons que 29 fonctionnaires sur 338, soit 8.1 pour cent. Si l'on tient compte de tous les emplois fédéraux qui commandent un traitement de \$2,400 et plus, la proportion n'est encore que de 12.25 pour cent ou de 1,523 sur 12,427. Et cela dans un pays où les Canadiens français représentent 30 pour cent de la population. Parmi les chefs mêmes de l'administration fédérale — les sous-ministres — la situation est au moins claire et nette: notre représentation est de zéro sous-ministre sur vingt.

LA VALEUR HUMAINE DE LA JEUNE FILLE (1)

par Léon Leloir, p.b.

Dans une dédicace originale le père Léon Leloir lève un voile sur les qualités caractéristiques de son volume: "Ce livre est vrai Comme un portrait D'après nature Il est cruel Comme un pastel Caricature. Ce livre est un livre loyal Il fait du bien, car il fait mal." L'auteur en effet semble ap-

puyer beaucoup sur les défauts féminins. Et bien que la table des matières paraisse impartialement faire la part des vertus et qualités de la femme, on sent dans l'ensemble de l'oeuvre, le souci sacerdotal de... blesser pour guérir.

Le sujet est traité sous les trois aspects topiques 1o Valeur morale 2o Valeur physique 3o Valeur intellectuelle 4o Valeur sociale, avec conclusion sur la valeur humaine totale, en regard de la valeur divine.

Le père Leloir parle d'expérience: "C'est un livre vécu". La rédaction de conférences est en effet le fruit de dix années de direction de jeune fille. C'est donc un bagage lourd de faits et d'illustrations concrètes qui vient ici à la rescousse des principes parfaitement étrangers à la casuistique habituelle en pareil cas.

Enfin, ce livre que les éditions Fides présente comme vedette du mois sera lu avec profit par toutes les jeunes filles. Il sera encore d'un grand secours pour les cercles d'études, réunions d'Action catholique, car il contient une annexe rédigée sous forme "questionnaire", d'un réel intérêt.

(1) Volume de 140 pages, édité chez Fides, en vente partout au prix de \$0.90. Commandez-le dès aujourd'hui chez FIDES, 25 est, rue Saint-Jacques, Montréal-1, PLateau 8335.

LES CAMPS DE CONCENTRATION SOVIETIQUES

Le journal de Genève (24 avril) publie un article de J. Humphreys qui s'est livré à une enquête personnelle sur les camps de concentration en Russie. On y compte 14,870,000 prisonniers politiques, de diverses nationalités, traités comme des parias. A côté de quelques criminels ordinaires, la plupart sont des soldats démobilisés ou victimes de purges que leur contact avec la civilisation occidentale a rendus suspects aux yeux des autorités. On les a groupés en "brigades de travail" et condamnés à travailler douze heures par jour. Comme l'alimentation est insuffisante un bon nombre meurent avant d'avoir obtenu leur libération. Des millions d'hommes et de femmes — d'après les statistiques soviétiques elles-mêmes, il y en a 8 millions — sont ainsi marqués pour une mort lente: Allemands, Polonais, Hongrois, Roumains, Belges, Français, Anglais. L'article s'adresse, en terminant, aux Nations Unies pour qu'elles fassent cesser cette institution criminelle.

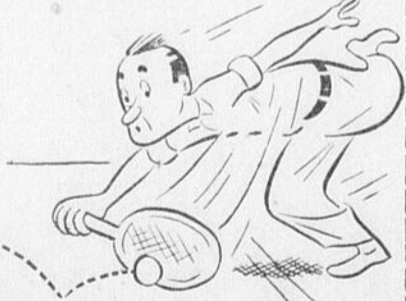
LES FOYERS CHRETIENS ET LE SACERDOCE

Dans un appel aux foyers que publie "L'Anneau d'Or", revue de spiritualité familiale, S. Em. le cardinal Saliège, archevêque de Toulouse, rappelle aux foyers chrétiens que ce qu'ils doivent en solidarité, en élévation morale, en bonheur, en progrès religieux à leur foi vivante et à l'exercice de la vertu leur vient par le ministère sacerdotal. Aussi leur demande-t-il instamment de fournir des apôtres à l'Eglise, des prêtres aux diocèses et aux ordres religieux. "Avoir un fils prêtre, une fille religieuse, que les foyers chrétiens aient cette ambition! Cette ambition, qu'ils la confient au Seigneur dans leurs prières. Qu'ils en cherchent la réalisation par l'éducation qu'ils donnent à leurs enfants, par la manière dont ils parlent du sacerdoce et de la vie religieuse. Faites réfléchir; ne poussez pas. Faites aimer! N'imposez pas. Le choix demeure libre, il est simplement préparé. Il n'est pas improvisé, il est éclairé. Il n'est pas hâtif, il est fait avec maturité. Il n'est pas téméraire, il est fondé en raison et en foi".

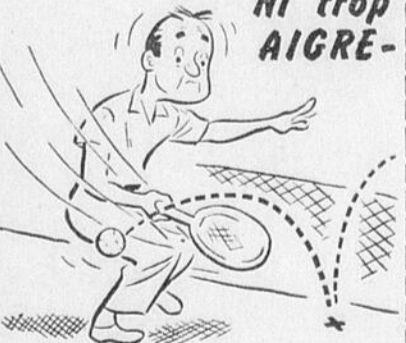
Lisez votre journal



Ni trop SUCRÉ-



Ni trop AIGRE-



Juste bien!



Si vous aimez la saveur de cola - Le RED ROCK vous délectera!

"HONORONS PAPA • IL FORGE L'AVENIR DE NOS ENFANTS"



FÊTE DES PÈRES

DIMANCHE LE 15 JUIN

CHEZ GERARD LESAGE, vous trouverez un assortiment d'articles convenables, pouvant être offerts à votre père, à l'occasion de LA FÊTE DES PÈRES.

GERARD LESAGE

Marchand de Nouveautés

Tél. 54 - 54 St-Laurent - B.P. 54 - LOUISEVILLE, Qué.

Le Pont des Chapelets

Un fait prodigieux et consigné dans les archives de la paroisse se produisit au Cap de la Madeleine, au printemps de l'année 1879. On y devait bâtir une nouvelle église: toute la pierre déjà préparée l'automne précédent se trouvait sur l'autre rive (rive-sud) du fleuve. On espérait traverser toute cette pierre l'hiver sur la glace; or tout le monde sait que le fleuve ne prend pas également tous les ans. Pour obtenir cet avantage, toute la paroisse se mit en prière. Le vén. Curé et tous ses paroissiens, avec une confiance sans borne en Notre-Dame du T.-S. Rosaire se mirent à réciter le chapelet, aux pieds de sa statue. Chaque Dimanche, durant tout l'hiver à l'issue de la grand Messe. Cependant le Fleuve ne prenait point: Janvier, Février, une partie de Mars se passèrent ainsi. Humainement parlant, à cette époque avancée, on ne devait plus espérer un passage sur la glace. On continua néanmoins de prier encore, comptant toujours sur le secours d'en Haut, sur la miséricordieuse intervention de la Très-Sainte Vierge, Reine du T.-S. Rosaire. On était au 14 de Mars; ce jour était un Vendredi. Le fleuve qui a ici quarante arpents de large, était large ouvert de vant le Cap, sans aucune glace; on avait promis pour le surlendemain, Dimanche, une messe en l'honneur de Saint Joseph, dont la solennité était proche. La Sainte Vierge eut visiblement pour agréable cette confiance envers son chaste époux: la récitation du Saint Rosaire n'était point interrompue. Tant de chapelets récités depuis si longtemps, par toute une paroisse en l'honneur de Celle que l'on n'invoque jamais en vain, devaient finir par faire violence sur le Coeur du bon Dieu. Les bons paroissiens du Cap, avec leur pieux curé, avaient toujours espéré, et ils espéraient en N.-D. du T.-S. Rosaire et ils ne furent point confondus. Donc le 14 de Mars, un jour de Vendredi vers le soir, un vent du Sud-Ouest, qui se mit à souffler avec violence souleva les battures; et des débris de glaçons descendirent dans la grande anse formée par le Fleuve, en bas du Cap, à quelques arpents, en aval de l'endroit où l'on avait espéré, tout l'hiver obtenir le passage. La nuit se passa de même. Le lendemain matin, Samedi, on vit, devant le Cap le Fleuve couvert de Neige et en apparence entremêlé de glaçons.

Le dimanche 16, la messe annoncée fut dite en l'honneur de Saint Joseph; on y pria avec un redoublement de ferveur. Le Curé était malade, le prêtre qui le remplaçait dans le ministère paroissial, célébra la messe et chanta les Vêpres. Les offices terminés, il tenta le passage et c'est lui-même qui va nous décrier cet acte d'une inqualifiable témérité et qui ne se justifie, pour ceux qui l'ont accompli, que par leur grande confiance en St-Joseph et en N.-D. du T. S. Rosaire.

"Le 16 de Mars, à l'issue des vêpres, je partis avec quelques hommes, suivis d'un petit groupe d'enfants, Firmin Cadotte et Flavien Bourassa marchaient devant nous; ce dernier tenait un câble passé à la ceinture de Cadotte, qui, de son côté tenait une hache à la main, nous étions en tout 15 à 18 personnes. Nous descendîmes la côte et à la distance de 12 à 15 arpents plus bas que la vieille église nous trouvâmes des glaçons joints ensemble par de la neige flottante et qui était supportée par un léger frasis. C'était de petits bancs que le vent avait détachés des rives, le plus grand n'avait pas plus de deux arpents en longueur et 40 à 50 pieds dans la largeur du fleuve.

La distance d'un banc à l'autre était très variable. Ici, il n'y avait que 5 pieds: là 10 à 15 ailleurs 20, 30 et jusqu'à 50 pieds: un demi-arpent et même davantage.

Or, entre ces bancs, il faut bien le noter, il n'y avait pas de glace, rien que de la neige portée par du frasis. Nous hâtions le pas là où nous sentions que nos pieds descendaient dans le fleuve.

Nous marchions ainsi sur un abîme. J'ai si bien constaté, avec tous mes hommes qu'il n'y avait là pas de glace que j'enfonçais ma canne dans le frasis, jusqu'au courant du fleuve, aussi facilement qu'on enfonce un bâton dans la neige molle et mouvante.

Lorsque nous atteignîmes le dernier fragment de vieille glace, nous étions encore à cinq ou six arpents du vieux bordage sud. Là il n'y avait que de la neige. J'eus peur d'en avertir mes hommes. Dieu permit que je ne visse pas le danger où nous nous trouvions tous. Mes deux premiers s'aperçurent qu'en prenant une diagonale, ils pourraient trouver un endroit où le vent avait fait déferler l'eau sur la neige, et lui avait donné ainsi un peu plus de consistance. Nous parvîmes enfin à la rive sud. La traverse était effectuée. Il fallait maintenant baliser ce passage et essayer d'y établir un pont de glace solide. Quand Flavien Bourassa fut parvenu à la diagonale susdite, il était nuit: il avançait se traînant sur ses genoux, à tâtons cherchant un carreau de glace qui pût le porter; à côté de lui, il enfonçait sa main à travers la neige jusqu'au grouffre qu'il entendait gronder au-dessous de lui. Et c'est là sur cet abîme que soixante à quatre-vingts hommes ont travaillé jusqu'à onze heures de la nuit, dans les ténèbres, car le peu de fanoux qu'ils possédaient étaient

bien insuffisants pour les éclairer. Ils arrosèrent la neige flottante, et avec la protection et l'aide si visible de la Sainte Vierge qu'ils n'avaient cessé d'invoquer, ils firent un pont de glace, sur lequel ils passèrent la pierre de la nouvelle Eglise. Les citoyens des Trois-Rivières accourus sur le boulevard qui domine le fleuve, contemplaient au loin, pleins de stupeur cet étrange spectacle!

On pouvait voir plus de 100 voitures, allant et revenant sur ce pont, et traversant des blocs dont le poids dépassait trois mille livres. Entre temps, des chiens accompagnant les voitures, vinrent à se quereller, et les témoins de cette scène les virent caler à travers la neige, jusque dans le fleuve, immédiatement à côté du chemin balisé! On charroya ainsi durant huit jours, sans avoir à déplorer le moindre accident notable. Huit jours après la fête de St. Joseph, le pont se désagrégea de lui-même: la pierre était transportée! Toute la paroisse témoin de ce prodige appela ce pont, le Pont des Chapelets! et tous dans leur reconnaissance sincère, attribuèrent ce bienfait à la bonté de Marie, Reine du T. S. Rosaire!

QUESTION CAPITALE

Mme Geoffrin, femme célèbre du XVIII^e siècle, aimait les enfants avec passion. Elle se plaisait à causer avec eux, à leur faire des questions, et ne souffrait pas que les gouvernantes leur suggérassent la réponse.

— J'aime mieux, leur disait-elle, les sottises qu'un enfant me dira que celles que vous lui dicterez. Je voudrais, ajoutait-elle, que l'on posât cette question à tous les malheureux qui vont subir la mort pour leurs crimes: "Avez-vous aimé les enfants?" Je suis sûre qu'ils répondraient: "Non!"

Lisez et faites lire votre journal



Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras

La demande de voitures General Motors dépasse encore considérablement notre capacité de livraison. Le marchand General Motors et l'usine font tout en leur pouvoir pour vous procurer cette nouvelle voiture que vous attendez, mais il faudra encore du temps pour exécuter toutes les commandes.

Dans l'intervalle, laissez-nous maintenir votre présente auto dans le meilleur état possible. Notre service régulier de mise au point et d'inspection vous assurera une conduite sûre, confortable et sans ennuis pendant que vous attendez votre voiture neuve.

Service de toutes marques d'autos et de camions.

VOYEZ LE

MARCHAND GENERAL MOTORS

pour un

service spécialisé

GMS-147AF

GARAGE JULIEN ENRG.

Louiseville, Qué.

CHEVROLET PONTIAC OLDSMOBILE BUICK CADILLAC CAMIONS CHEVROLET ET GMC

Vraiment...

Quelques réalisations tout récentes de la science dans le domaine du transport: — un train à hélice, mis au point par les Russes pour leur steppes, capable de 65 milles à l'heure; — un appareil au radar permettant à la police de vérifier la vitesse des chauffards; — enfin une hélice d'avion presque parfaitement silencieuse.

En dépit des dénégations de Tim Buck, un Communiste, qu'il soit canadien ou européen, est loyal envers le Soviet au lieu d'envers sa propre patrie. Hoover, chef du FBI, dans son rapport récent sur les menées communistes en territoire américain, déclare que "l'appui à la Russie soviétique est le devoir des Communistes de tous les pays."

La propagande socialiste est toujours alerte à broser d'effrayants tableaux des monopoles. Mais un examen le moins attentif, à la lumière des faits, avère que les industries accusées de monopoliser produisent presque toujours des articles qui, tout désirables qu'ils soient, ne sont pas de première nécessité. Si monopoles il y a, les consommateurs qui en senti-

raient les effets sont ceux dont les revenus permettent l'empilement d'articles de luxe.

Un pays vraiment démocrate est celui où le contribuable a droit à de la propriété et au privilège de disposer de cette propriété, comme bon lui entend, dans les limites de la loi. C'est le système capitaliste, celui qui a fait le Canada. Il a ses faiblesses, évidemment, mais elles ne se comparent pas aux vices du jeu économique des pays totalitaires. C'est ainsi que sur ce continent, le patron a toujours joui du privilège de pouvoir congédier l'employé devenu superflu. Car on n'a pas encore trouvé le moyen d'exploiter, sans profits, une industrie ou un commerce. La sécurité sociale qui mettrait un homme radicalement à l'abri d'un renvoi ne se trouve vraiment que dans le camp de concentration moderne ou, comme on la voyait, autrefois, chez les esclaves noirs des plantations.

Notre excellent confrère et ami, Clément Marchand, que nous félicitons cordialement pour sa récente élection à la docte Société Royale du Canada, faisait ces jours-ci la juste observation suivante sur les sources qui inspirent la plupart des grèves au Québec:

"On s'étonne tout de même que des métiers viennent partout prendre en main le sort de nos ouvriers, dispensent auprès

d'eux une propagande d'inspiration mensongère et se laissent aller aux pires écarts de langage.

C'est le cas d'un certain Valente de Washington, organisateur ouvrier, spécialiste en grèves et en soulèvement, qui, à Lachute, s'est permis d'insulter le gouvernement en ces termes: "J'ai appris les brutalités de la police provinciale, l'emprisonnement de nos chefs et les menées fascistes du gouvernement Duplessis, et je n'hésite pas à dire que les ouvriers américains réprouvent ces actes de la police et du gouvernement de Québec."

On se demande quel autre pays tolérerait ainsi les propos incendiaires d'un étranger.

LA COUPE D'OR SEAGRAM

Même si Lawson Little ne s'inscrit pas au tournoi de golf pour le championnat omnium du Canada, qui doit se disputer au Scarborough de Toronto vers la mi-juillet, il est certain qu'on mentionnera son nom si les concurrents réalisent de véritables exploits en vue de s'assurer la coupe d'or Seagram et le principal des prix, dont le total atteint \$10,000. Little n'a pas encore manifesté l'intention de prendre part au tournoi, mais les officiels espèrent tout de même recevoir son inscription.

Little, l'ancienne vedette de Chicago, conserve toujours le record pour l'omnium du Canada. En 1936 — l'année même où la coupe d'or Seagram devint l'emblème officiel du championnat canadien — Little obtint le prodigieux total de 271, au St-Andrews de Toronto, dont le pair est fixé à 70. Ce record n'a jamais été égalé. Sam Snead, qui s'en est le plus approché, avait réalisé 274, en 1941, au Scarborough de Toronto.

Ce que 1941 offre de plus intéressant, ce n'est pas, toutefois, les 274 de Snead, mais bien les 276 de Bob Gray, de Toronto, qui s'assura de ce fait la seconde place. Ce total de 276 est le plus bas qu'un golfeur canadien ait encore réalisé pour 72 trous, depuis l'institution de l'omnium canadien, en 1904. Néanmoins, Stan Leonard, de Vancouver, est passé bien près de la victoire, l'an dernier, lorsqu'il ne prit qu'un coup de plus que le vainqueur, soit 279. La performance de Gray et l'exploit de Little, en 1936, ont inscrit, dans les annales de la coupe d'or, deux records qui dépassent tout ce qui s'était fait antérieurement aux tournois du Canada. Ces records subsisteront-ils après le tournoi de cette année, le 38e de la série? Bien malin qui pourrait le dire. Chose certaine, c'est que de nombreux as canadiens et américains s'efforceront d'abaisser ces records, et qu'ils n'y parviendront pas sans peine.

Le terrain de Scarborough possède un pair de 71. Les concurrents devront donc frapper un peu mieux que trois sous le pair, à chaque ronde, avant d'égaliser l'exploit de Little; et mieux que deux sous le pair pour abolir le record de Gray. La chose n'ira pas toute seule, même pour les as qui vont se disputer la célèbre coupe d'or.

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS



DANGER DE LA FUMÉE

La fumée qui contamine l'air de beaucoup de localités recèle des dangers. Il est prouvé que l'atmosphère enfumée des villes est responsable, dans une certaine mesure, de la différence du taux de maladie dans les villes et dans les campagnes.

Puisque la pollution de l'air par la fumée et par les gaz qui se dégagent du charbon consommé dans les maisons et dans les usines constitue un danger pour la santé publique, les autorités demandent à tous les citoyens de contribuer à réduire l'émission de gaz et de fumée. La technique et les appareils modernes rendent ces précautions plus faciles. Les autorités vont faire la guerre aux négligents.

HYGIENE PRENATALE

Les spécialistes rappellent aux futures mamans l'influence que l'hygiène prénatale ne manquera pas d'avoir sur leur santé et sur la santé de leur enfant.

Un bébé a neuf mois quand il naît. Il lui faut des soins dès le début. La mère qui consulte son médecin dès le début de la grossesse a toutes les chances d'avoir un accouchement plus facile et un bébé plus sain.

Les spécialistes sont convaincus que la génération de l'hygiène prénatale contribuera beaucoup à réduire le taux de la mortalité infantile dans notre pays.

ALIMENTATION "PAYANTE"

L'alimentation influence directement la santé. A son tour, la santé influence directement le pouvoir de gain. C'est pourquoi les experts nous engagent à choisir une alimentation "payante". Les taux et la qualité du rendement, les statistiques de sécurité, et le gain des ouvriers sont proportionnés à la santé physique des travailleurs. Les gens bien alimentés produisent — et gagnent — davantage.

TRAITEMENT DES BRULURES

Les premiers soins donnés en cas de brûlures peuvent être dangereux, signalent les hygiénistes. Il est essentiel de recourir les brûlures jusqu'à l'arrivée du médecin.

Les brûlures ne sont pas infectées naturellement, mais elles peuvent le devenir si les soins immédiats sont mal donnés. Il ne faut pas qu'une personne inexpérimentée leur applique n'importe quelle pommade destinée à soulager la douleur. Il faut des pansements stérilisés, comme ceux que le médecin appliquera. Répétons: n'enlevez pas les vêtements et n'exposez pas la surface brûlée avant l'arrivée du médecin.

NECESSITE DES VACANCES

Les dirigeants des services de santé nationale estiment qu'un repos complet, un changement et une dose raisonnable de récréation sont nécessaires au moins une fois par an. Ils réprouvent la tendance, existant dans certains milieux à prendre les vacances pour du temps perdu.

Les médecins conseillent de profiter des vacances annuelles, qui sont offertes à la plupart

des travailleurs dans la société moderne, pour cesser entièrement l'activité normale. Le bien-être, la santé même l'exigent. Le corps et l'esprit ont besoin de repos, pour maintenir l'effort que nous attendons d'eux pendant le reste de l'année.

L'ARMEE DE L'HYGIENE

Les hygiénistes qui combattent la maladie dans leur bureau, dans leur laboratoire ou dans leur clinique, sont vêtus en civil, mais ils constituent une véritable et splendide armée. Médecins, infirmières, dentistes et autres sont les combattants dans la guerre de l'hygiène.

Le Canada peut être fier de cette armée, car aucun pays au monde ne possède de meilleurs spécialistes. Et toute une troupe de savants, d'ingénieurs, d'inspecteurs, et d'administrateurs fournissent à ces combattants les armes nécessaires pour vaincre la maladie.

CONTRE LES FOURMIS

Les services fédéraux d'hygiène nous offrent une suggestion pour nous débarrasser des fourmis, si ennuyeuses en été. Ne laissez pas de miettes dans vos placards, sur vos tables ou sur le plancher. Mettez vos aliments dans un garde-manger à l'abri des fourmis. Bouchez les trous des planchers et des murs qui pourraient livrer passage à l'invasion des fourmis.

Les insectes, d'une manière générale, sont des agents de propagation des infections. Les hygiénistes sont leurs ennemis naturels.

Société Radio-Canada.

LA FETE DES PERES

Le dimanche, 15 juin, 1947, à 8.30 h. p.m.

Ce sera le dimanche, 15 juin, la Fête des Pères. A cette occasion, Radio-Canada présentera un sketch de René O. Boivin, journaliste, sketch consacré à cette fête qui est maintenant de tradition avec celle des mères.

Le sketch passera à huit heures et demie, sous la rubrique "Les Voix du Pays".



TOUJOURS AU POSTE

A TOUTE HEURE et par toute température, elle est à son poste, prête à vous servir. Vous pouvez compter sur elle et elle en est fière!

Avec l'installation de nombreux appareils nouveaux, les tableaux de distribution sont plus occupés que jamais. Mais la téléphoniste est toujours là, constamment à votre service. Sans cesse, nous ajoutons de nouveaux tableaux de distribution et nous entraînons de nouvelles téléphonistes afin de pouvoir continuer à vous assurer le service téléphonique à la fois le plus efficace et le moins dispendieux.

LA COMPAGNIE DE TELEPHONE BELL DU CANADA



LE SAMEDI

J.-Eloi Gervais

AVOCAT

Berthierville: 63, rue De Frontenac, Tél: 55
Montréal: 4 est, rue Notre-Dame, HA. 7206

Réparation de lunettes.
EXAMEN DES YEUX.

TROTTIER

OPTOMETRISTE ET OPTICIEN

1658 est, rue Mt-Royal — FR. 1658 — Montréal, Qué.

CHRONIQUE COLOMBIENNE

2783 — LOUISEVILLE

Dimanche dernier il y avait assemblée régulière à Louiseville. La pluie n'avait pas empêché la vieille gang de se présenter à la salle. Fait à remarquer ce sont presque toujours les mêmes qui sont présents. C'est sans doute pour cette raison que la réunion a eu l'air d'une soirée de famille. Chacun y est allé de son petit mot. A ce propos un habitué me disait après l'assemblée: "Toutes les fois qu'Arès vient à l'assemblée on a du fun". Heureusement que le frère Arès malgré son caractère impulsif sait se contenir et se laisse taquiner complaisamment.

En tout cas, ça ne ressemblait pas à une journée électorale et pourtant il y eut élection. Je suis certain que le frère Germain Caron ai-

merait à voir toutes les élections se passer de la même manière. Notre Grand Chevalier Réal Desrosiers a demandé la faveur de se retirer, non pas parce qu'il avait peur du travail mais parce qu'il n'en restait pas assez pour lui. Il nous a présenté pour le remplacer le poulain qu'il avait lui-même dompté et qui lui avait aidé à remplir la lourde tâche de Grand Chevalier pour 1946-47. Ceux qui ne fréquentent pas les salles et ignorent les assemblées ne peuvent se rendre compte de l'immense somme de travail déployée par notre Grand Chevalier et son Conseil durant l'année qui se terminera bientôt. Il a dû trancher dans le vif et, après consultation, s'il disait oui ou non c'était oui ou non pour toujours. Il était l'homme qu'il fallait. Les Anglais disent "the right man in the right place". Publiquement nous tenons à remercier le Grand Chevalier Réal Desrosiers et tout son Conseil pour le travail accompli dans des

conditions souvent onéreuses. De plus nous demandons à tous les frères chevaliers de coopérer avec lui pour faire un succès des fêtes de la fin de juin. Je suis certain que le club de la Textile ne sera pas assez vaste pour contenir la foule des chevaliers qui viendra de tous les coins du comté. Retenez vos billets car ils partent comme des petits pains chauds. Après ces fêtes, Réal Desrosiers qui est dans l'exécutif depuis près de six à sept ans pourra se reposer sur ses lauriers et sous les rosiers.

Aujourd'hui je vais me contenter de féliciter le nouveau Grand Chevalier qui dirigera le Conseil 2783 durant l'année 1947-48. Vous connaissez tous le dévoué Montcalm Roussel qui vient d'être choisi à l'unanimité Grand Chevalier. Il est allé à la bonne école, possède un grand cœur, n'a pas peur du travail, veut même travailler 24 heures par jour. Homme intègre (il avait soin de nos finances) infatigable, il ne peut que continuer dans le chemin tracé par les nobles héros d'autrefois.

Des ex-Grands Chevaliers il y en avait non pas une peste mais une belle phalange à la dernière assemblée. Je me permets de citer: Arès, Brassard, Dalcourt, Latourelle, L'Heureux et Trudel. Tous les chevaliers sont heureux de les revoir en avant. Ça fait plaisir de les voir au poste, même le terme terminé. D'ailleurs bon sang ne sait mentir.

Vous pouvez être assurés que dimanche le 29, lors des grandes fêtes à l'occasion du 10e anniversaire de notre Conseil ils seront tous à la table d'honneur. Arès se glorifiera de ses enfants. Je le vois s'écrier: "Voici, Messieurs le sillon que j'ai tracé. La semence était bonne, elle venait de la rive sud. Drummondville! Messieurs. Sans blague, tous nos Grands Chevaliers ont raison d'être fiers. Ils ont formé le plus beau Conseil non seulement de la région mais de toute la province. A Louiseville c'est la vraie famille colombienne. Pas de politique, pas de distinction de rang ni de classe, tous se coudoient comme des frères. C'est en un mot l'élite et l'élite se ramasse dans toutes les classes de la société et dans tous les coins du comté.

Dimanche le 29 il n'y aura pas que les ex-Grands Chevaliers à l'honneur. Vous savez sans doute que le Conseil 2783 profitera de la circonstance pour fêter des Chevaliers qui ont fait valoir leur titre de "Chevaliers" pendant 25 ans. Vingt-cinq ans, Messieurs, y avez-vous pensé? Ils ont été plus tenaces que bien des jeunes d'aujourd'hui qui croient avoir fait leur possible lorsqu'ils ont été initiés et ont payé leur contribution pendant une année. Messieurs! On est Chevalier comme on est catholique, pour la vie.

MASKINONGE:

N'oubliez pas que les frères de Maskinongé se préparent pour la grande fête des Canadiens-Français, la St-Jean-Baptiste. Bélanger, Morin, Lacourse, etc., travaillent, jour et nuit pour organiser la plus belle St-Jean-Baptiste. Vous lirez probablement le programme dans l'Echo. Ils comptent sur vous tous, frères Chevaliers, pour les encourager.

LE PUBLICISTE.



Le médecin vous a-t-il conseillé un support?

UN

SPENCER

vous donnera ce dont vous avez besoin parce qu'il sera dessiné, taillé et fait individuellement pour vous, et vous uniquement.

Mme Chs Gagnon
Marchande de supports Spencer

Tél.: 156, Louiseville, Qué.

SUPPORTS DE DESSIN INDIVIDUEL SPENCER pour l'abdomen, le dos et les seins

EDOUARD CASAUBON

Voisin de l'Hôtel Laurier

Ferronnerie — Matériaux de Construction — Peinture
"Sherwin-Williams" — Radios "Marconi" — Breche
à clôture — Remèdes pour animaux.

Spécialité: PRODUITS PHARMACEUTIQUES

TEL: 47W

MASKINONGE, P. Q.

Corsets "SPENCER"

Pour vos corsets faits sur mesure

Adressez-vous à

Mme Omer Béland

Corsetière "SPENCER"

47 rue St-Aimé, Louiseville, Qué.

Tél.: 141

TEL.: 31

J.-E. ST-JEAN, O. O. D.

Opticien-Optométriste

Spécialiste pour la vue

Tous les vendredis de 7 à 10
hres du soir seulement.

78 St-Laurent — Louiseville.

Pour vos matériaux de construction, consultez:

Albert VALOIS

Entrepreneur-Constructeur

Manufacturier de Portes,
Chassis et MouluresReprésentant de la Maison
PAUL & VINCENT

de Louiseville.

Tél.: 82w, St-Barthélemi, P.Q.

Joseph Mercure

MARCHAND DE NOUVEAUTES
Assortiment considérable et varié
dans tous les départements à
des prix très modérés.
ST-BARTHELEMI, P. Q.

TEL. BELL: 612 S. 1-3

Richard Lessard, B. C. L.

NOTAIRE

Argent à prêter, Règlements de
successions, Assurances.
STE-URSULE, P. Q.

"Spirella"

Conservez votre santé avec un
"SPIRELLA"

Ces supports dessinés individuellement améliorent le maintien.

MME FERDINAND GERVAIS
Corsetière Enregistrée

Tél.: 59 Maskinongé, Qué.
Distributrice des fameux produits de beauté "AVON"

CANADIEN NATIONAL

Horaire des trains à St-Justin

(En vigueur depuis le 27 avril 1947)

(HEURE SOLAIRE)

Tous les jours, y compris dimanche:

De Montréal 11.04 a.m.

Tous les jours, dimanche excepté:

Pour Montréal 7.44 a.m.

Pour Montréal 2.21 p.m.

De Montréal 7.11 p.m.

Dimanche seulement:

Pour Montréal 6.34 a.m.

Pour Montréal 6.52 p.m.

De Montréal 8.34 p.m.

PACIFIQUE CANADIEN

Horaire des trains à Maskinongé

(Tous les jours)

(HEURE SOLAIRE)

Pour Québec (laisse des-

cendre seulement) 1.28 a.m.

Pour Montréal 3.21 a.m.

Pour Montréal 8.44 a.m.

Pour Québec 9.36 a.m.

Pour Montréal 5.15 p.m.

Pour Québec 6.26 p.m.

LA CIE DE TRANSPORT PROVINCIAL

(Village St-Justin, heure avancée)

Tous les jours y compris dimanche:

Pour Montréal 8.30 a.m.

Pour Montréal 5.15 p.m.

Pour Louiseville 11.00 a.m.

Pour Louiseville 8.05 p.m.

Samedi seulement:

Pour Montréal 8.10 p.m.

Samedi et dimanche seulement:

Pour Louiseville 2.55 p.m.

Dimanche seulement:

Pour Montréal 9.45 p.m.

CARIER & FRERE LTEE

(Village St-Justin, heure avancée)

Tous les jours, y compris dimanche:

A.M. P.M. P.M.

Pour T.-Rivières 7.45 3.45

De Trois-Rivières 3.00 7.00

Samedi et dimanche seulement:

Pour T.-Rivières 7.45 p.m.

De Trois-Rivières 12.30 a.m.

Tél.: 24

EUGENE FARLEY

Marchand général

Epicierie et peinture

Spécialité: Engrais de toutes sortes, Toujours en mains les fameuses moulées balancées "SHURGAIN" au plus bas prix du marché.

ST-BARTHELEMI, QUE.

TROIS - RIVIERES

LOUISEVILLE

LUNETTES

EXAMEN DE LA VUE...

MAURICE LANOUCETTE

B.A. O. O. D.

920 ST-AURICE (Près de Laviolette)

Tél. 608

SPÉCIALISTE de la VUE

Bureau à Louiseville le jeudi soir: 6.30 à 8.30 hres.

A 92 St-Laurent (voisin du Magasin Assaf) Tél: 217

MACHINES ARATOIRES

M. J. C. Grenier désire informer les cultivateurs qu'il s'occupe de la vente de TRAYEUSES, EPANDEURS, BANCS DE SCIE, WAGONS SUR PNEUS de marque JUTRAS; BALANCES, POELES, ECREMEUSES de marque RENFREW; RADIOS ET REFRIGERATEURS de marque CROSLLEY.

UNE VISITE EST SOLLICITEE!

J. C. GRENIER

TEL: 201S13

MASKINONGE, P. Q.

AUTOMOBILISTES**VOULEZ-VOUS ECONOMISER?**

Si oui, pour votre automobile au camion, adressez-vous au GARAGE GEO.-P. LAMY, de St-Léon, (Rang Barthélemy) qui est vendeur autorisé de pneus, batteries, et accessoires d'automobiles de toutes marques, à des prix défiant toutes compétitions.

UNE VISITE EST SOLLICITEE

GARAGE GEO. P. LAMY

Tél.: 606S3

ST-LEON, (Rang Barthélemy)

ATTENTION NOUVELLE ADRESSE:

48a rue Iberville
(voisin de l'Épicerie Bayeur)

RADIO SERVICE Raymond Sanschagrin

RADIOTECHNICIEN DIPLOME

Tél.: 153

BERTHIERVILLE

OUVRAGE GARANTI

Réparations sur toute marque de radio.
Inspection des lampes "gratuitement"

Tous les vendredis à Louiseville au bureau
chez Louis Jourdain.

Tél. Bell: 92

C. P. 115

J. A. TRÉPANIER

COURTIER EN ASSURANCES DE TOUT GENRE

COTATIONS FOURNIES SUR DEMANDE

7 STE-MARIE

LOUISEVILLE, P. Q.

Maskinongé

 (suite de la page 9)

M. et Mme Arthur Desaulniers en voyage d'affaires aux Trois-Rivières la semaine dernière.

M. et Mme Rolland Bellemare et leur bébé de St-Justin, de passage samedi dernier chez M. et Mme Joseph Lemire.

M. Noël Bouchard de Montréal dans notre localité lundi, à l'occasion des funérailles de Mme Joseph Bruneau.

Mme Joseph Savoie ainsi que ses enfants Clairette et Claude en fin de semaine chez M. et Mme Louis Rinfret.

M. Jean B. Lafrenière, N.P., de Ste-Agathe et Mlle Hortense Dubé étaient de passage à St-Gabriel et à Maskinongé au cours de la semaine dernière.

M. et Mme Maurice Lefebvre de Louiseville en visite chez des parents samedi le 7 juin.

Mme Albert Bruneau de Montréal en visite depuis quelque temps chez M. Joseph Bruneau, rue de la Gare.

M. et Mme Lucien Dugas et leur fils de Montréal en fin de semaine dans notre localité à l'occasion des funérailles de Mlle Cordélie Vanasse.

Mme A. Bouchard de Montréal et sa fille Françoise en promenade chez ses parents M. et Mme Alphonse Dupuis.

Mlle Hélène Vanasse de Montréal passe quelques jours chez son oncle M. Fabien Vanasse.

Le Dr et Mme Vanasse de St-Maurice en visite chez leur fille Mme Aimé Dugas à l'occasion des funérailles de sa soeur Mlle Cordélie Vanasse.

Mme Dominique Vanasse de Montréal en fin de semaine chez Mme Alphonse Lessard pour les funérailles de sa tante.

M. Albertino Lacombe de St-Michel des Saints, est de retour dans sa famille après plusieurs mois d'absence.

M. Armand Vermette, Inspecteur des Postes, de St-Lambert, en visite de sympathies chez M. Joseph Bruneau samedi le 7 juin.

M. Marcel Lafrenière de Gatineau, en fin de semaine dans sa famille.

Les Religieuses du Couvent ainsi que leurs élèves, en pèlerinage préparatoire au Congrès Marial samedi dernier au Cap de la Madeleine.

M. l'abbé Joseph Antoine Caron de St-Alexis des Monts, de passage chez son père le Dr L.-T. Caron.

M. Lucien DeSerres à Sorel chez ses parents M. et Mme Joseph DeSerres.

M. et Mme E. Bacon de Boston et leur fille Viola, M. Barthélemy Farley de Montréal ainsi que M. Ernest Bacon de Fitchsburg, Mass., en promenade chez M. et Mme J. Farly.

L'Épiphanie

DEPART:—

Le 18 mai dernier, Sr Denis du Sacré-Coeur (Maria Clément) de St-Justin qui était en visite parmi nous depuis le 10 avril, nous a quittés de nouveau pour De Smet, Idaho, où elle est en mission depuis trente ans. C'est avec regret que nous l'avons vu partir pour de nombreuses années encore. Nous voulons lui dire par la voix de ce journal combien sa place est restée vide et son souvenir restera inoubliable.

L'ont accompagnée à son départ à la gare Windsor: Mme Ovilva Philibert, M. et Mme Rosario Clément,

M. et Mme Arthur Clément, M. et Mme Joseph Philibert, M. et Mme Willie Clément, Mme Destroismaisons, M. et Mme Deschênes, M. Lamirande, Mme Mastai Philibert, Mme Aldée Trudeau, Mlle Jeannine Philibert, M. Aimé Philibert, Florent Philibert, M. et Mme Henri Lajoie, M. et Mme Charlemagne Clément, M. et Mme Florian Lessard, Mlles Bertha, Claire, Rhéa Clément, Yolande Lamothe, M. et Mme André Ste-Marie, M. et Mme René Clément, MM. Denis et Gaston Clément, M. et Mme Eddy Parson's, Suzy et Lorraine Parson's, M. et Mme Paul-Eugène Marchand, Jean-Claude Marchand, M. Clément Philibert, Pierre Philibert, Mme Roméo Audy et autres.

JASONS DE CINÉMA...

(par Paul-N. Vanasse)

Le 15 et 16 juin: Seconde et dernière tranche "Le Chevalier du Roi":

Le Roi est mort, vive le Roi!

En apprenant la nouvelle, la Cour est atterrée.

Le jeune monarque est étendu sur son lit. Concini et Léonora Galigai ont tous deux sur les lèvres un ironique sourire. Leur plan a réussi, ils triomphent.

Soudain, coup de théâtre. Le Roi n'est pas mort. Tout ceci n'était qu'une feinte pour mieux démasquer la criminelle. Mais Léonora Galigai réussit à faire détourner les soupçons sur Capestang et Gisèle d'Angoulême.

Cette dernière, sur les ordres de la Reine mère a été enfermée dans un couvent. Mais la Mère Supérieure qui a épousé la cause des conjurés s'empresse de libérer la jeune fille qui, sous un travesti, rejoint sans plus attendre Condé et ses partisans qui campent à Meudon.

Le Duc d'Angoulême a été arrêté lors de la soirée et conduit à la Bastille où il est mis au secret. Capestang a disparu. Cogolin est devenu comédien et a acquis une certaine réputation en divertissant le public par son jeu comique. Retrouvant Capestang dans la foule, il l'invite à s'engager également dans la troupe. Le jeune homme accepte. Lui aussi à son tour connaît les applaudissements du public, mais il est triste. Il ne sait ce qu'est devenue Gisèle.

Un soir à l'issue du spectacle, Cogolin l'invite à souper chez lui. Capestang qui pourtant n'a pas le coeur en joie accepte. Arrivé au domicile de son ami, c'est en présence de Marion Delorme et de Gisèle d'Angoulême qu'il se trouve. Capestang dresse immédiatement un plan audacieux qui permettra de délivrer le père de Gisèle.

Capestang par son éloquence, réussit à les convaincre à abandonner la conjuration et à se rallier à la cause du jeune roi Louis XIII.

Au Louvre, la Cour est fiévreuse. Concini est désemparé ne sachant ce qu'est devenue Gisèle. La Reine Marie de Médicis est surprise de voir le Roi manifester soudainement son autorité. Louis XIII en effet, se sentant soutenu par ses partisans, fait mettre Léonora Galigai en état d'arrestation.

Dans les rues de la capitale, la révolte gronde, des barricades sont dressées et l'on attend Condé comme un libérateur. Gisèle et Capestang parviennent au Louvre, mais sont rejoints dans la cour par Concini. Celui-ci engage aussitôt un duel avec Capestang qui ne tarde pas à le mettre hors de combat. Vitry qui est présent donne avec son pistolet le coup de grâce au Florentin.

Désormais la France est libérée de l'étreinte de l'étranger. Le Duc

d'Angoulême fait sa soumission au Roi qui, en échange de son pardon, demande pour Capestang la main de Gisèle.

Le Roi règnera et la France libérée retrouvera toute sa grandeur!

Un technicouleur: **Carnaval in Costa Rica**, la plus grande revue musicale américaine de l'année! Qu'aucun amateur, dans ce genre, ne manque cette soirée.

Les 17 et 18 **Strange Triangle** et **It shouldnt happen to a dog**. Les 19 et 20 **Lady Luck** avec l'élégant Robert Young, la belle Barbara Hale et Frank Morgan, et un film français: **Le lit à colonnes** dont voici le schéma:

Des tours ruinées au-dessus des étangs et des bois, de hautes murailles aveugles — restes d'un vieux château féodal — une porte toujours fermée; c'est la prison de Meu...

Le Directeur, Clément Porey-Cave, est redouté de tous les gardiens et prisonniers; sa fille Marie-Dorée assiste tristement aux querelles de ce foyer sans joie.

Un jour, dans la prison, il surprend un de ses détenus, Rémy Bonvent, qui est musicien, chantant l'une de ses chansons. L'idée lui vient de se servir de Bonvent. Le Directeur le fera bénéficier d'un régime de faveur, dans une cellule isolée où il pourra composer; Rémy remettra ses oeuvres à Porey-Cave, et celui-ci se fera passer auprès de Marie-Dorée, de Yada, pour l'auteur. L'installation de Bonvent dans sa nouvelle cellule est faite et, bientôt, la première oeuvre est remise à Porey-Cave; c'est la **Valse Langoureuse**. Jacquot, consulté chez Yada sur la valeur de ce morceau, est enthousiaste et il le fait jouer par l'orchestre du Grand Café. C'est un triomphe. Dans le bruit des applaudissements qui saluent la fin du morceau, Porey-Cave voit, dans les yeux mouillés de larmes de Marie-Dorée, l'admiration, la tendresse qu'il cherchait. Il est heureux!

Pour Jacquot, ce succès est le présage que ce musicien, inconnu hier, peut gagner une fortune. Il faut exploiter cette "mine d'or". Porey-Cave est pris au piège. La publicité faite autour de son nom, les conséquences possible de son imposture, l'effraient; mais s'arrêter de composer serait avouer qu'il n'a jamais composé. Il cède donc aux demandes de Jacquot et lui apporte ses nouvelles oeuvres... ou plutôt, celles que Bonvent compose fébrilement depuis qu'il peut apercevoir, de sa nouvelle cellule, les fenêtres de la maison du Directeur; la silhouette d'une jeune fille y apparaît quelquefois. Ce n'est qu'une ombre, mais elle joue au piano ses chansons. Il lui semble qu'elle lui parle; c'est pour elle que, désormais, il travaille. L'amour qu'elle a fait naître lui inspire un opéra: **Le Lit à Colonnes** qu'il va écrire dans la ferveur...

Mais, comme toutes les impostures, tout cela finirait très mal pour Porey-Cave, s'il n'y avait le bonheur de Marie-Dorée à préserver, et son tendre sourire qui sauve tout!

Et sur ce, Joyeuse Fête de Semaine à tous! Fasse le ciel de nous rappeler, qu'au calendrier annuel, le 21 juin est bel et bien l'été...

Renouvelez votre abonnement!

Vous en trouverez la date d'échéance à côté de votre nom!

Cinéma "Royal"

DIMANCHE, LUNDI, 15, 16 JUIN
 EN COULEUR.

TERRIFICO! MAGNIFICO!

CARNIVAL IN COSTA RICA

Technicolor

DICK HAYMES VERA-ELLEN CESAR ROMERO CELESTE HOLM

Directed by GREGORY RATOFF Produced by WILLIAM A. BACHER

DEUXIÈME FILM:

Un Film de panache, de bravoure et de bonne humeur...

Le Capitaine

avec **JEAN PAQUI**

2ième Époque: **LE CHEVALIER DU ROI**

MARDI, MERCREDI, 17, 18 JUIN

"STRANGE TRIANGLE"

Avec Signe Hasso, Preston Foster, Anabel Shaw, John Sheppard.

"It shouldnt happen to a dog"

Avec Carol Landis, Allyn Joslyn, Henry Morgan, Margo Wood.
 NEWS.

JEUDI, VENDREDI, 19, 20 JUIN

PHOTO NITE

"LADY LUCK"

Avec Robert Young, Frank Morgan, Barbara Hale, James Gleason.

"LE LIT A COLONNES"

Avec Fernand Ledoux, Odette Joyeux, Michèle Alfa, Jean Maurais, Jean Tissier.
 CARTOON.

SAMEDI, 21 JUIN

"TWILIGHT ON RIO GRANDE"

Avec Gene Autry et son fameux cheval "Champion" et Sterling Holloway, Adele Mara.

"BEDLAM"

Avec Boris Karloff, Anna Lee, Richard Fraser.
 SERIE: "JUNGLE QUEEN".

LA MESS...
 S...
 20...
 fran...
 ment...
 patron...
 L...
 Irland...
 C'est t...
 P...
 tiste la...
 Zacha...
 désign...
 le non...
 été le...
 saint...
 langue...
 L...
 24 ju...
 doit se...
 mêmes...
 le 1er...
 "..."
 j'ai vu...
 explic...
 J'avais...
 fête na...
 nouille...
 si pour...
 le tém...
 les sac...
 groupe...
 J'...
 à l'ordi...
 Le...
 sonneu...
 Montca...
 quette...
 ont lut...
 grands...
 Ce...
 veau (c...
 presque...
 de tout...
 l'on ne...
 glais...
 gens qu...
 que l'on...
 claraier...
 envisag...
 de notr...
 rions bi...
 nous se...
 déchear...
 sons de...
 comman...
 moins p...
 disaient...
 avions t...
 en harm...
 laient p...
 même...
 moins...
 nale si...
 C'e...
 tuelle re...
 core der...
 lait ense...
 glais po...
 Iso...
 terre, le...
 arrogant...
 lique et...
 "Fair Pl...
 nadiens...
 glais n'o...
 nos cent...
 çais, cet...
 portation...
 mité des...
 vingt-cin...
 dons un